

José Gotovitch

PHOTOGRAPHIE DE LA PRESSE CLANDESTINE DE 1940

Notre propos sera volontairement limité. D'autres ont tenté ou tenteront d'inscrire la presse clandestine dans le contexte général de la Résistance, d'en évaluer la place et l'impact, d'en discerner l'efficacité (1).

Mais c'est la lecture des études existantes qui nous a conduit à produire le présent essai. En parcourant les anthologies, les citations choisies à bon escient, les analyses, au demeurant souvent nuancées, des motivations, les exposés des courants de pensée qui la traversaient, il nous a parfois semblé qu'échappait au lecteur la matérialité de la presse clandestine, ses dimensions concrètes.

Les recherches menées jusqu'à présent tentaient toujours, nous a-t-il paru, d'étayer l'une ou l'autre démonstration par l'appoint de la presse clandestine. Peu était dit sur le phénomène lui-même, ce qu'il fut dans le temps et dans l'espace, ce qu'il exprimait d'une part, mais aussi ce qu'on n'y trouvait pas, donnée tout aussi significative.

Les impressions laissées par des dépouillements sélectifs, et nécessairement partiels, les souvenirs obligatoirement limités à un secteur ou une région résisteraient-ils à l'analyse systématique de l'ensemble des journaux clandestins parus sur toute l'étendue du territoire pendant l'occupation ?

(1) Le premier ouvrage à citer est l'excellente monographie néerlandaise de L.E. WINKEL, *De ondergrondse pers 1940-1945*. La Haye, Martinus Nyhoff, 1954 (Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie, Monographiën Nr 6). Dans *La guerre de l'Ombre* (Paris, Grasset, 1970) Henri MICHEL consacre un fort chapitre à la description des buts et méthodes de la presse clandestine européenne (pp. 95-110). En Belgique, outre le gros chapitre descriptif du *Livre d'Or de la Résistance Belge* (Bruxelles, Editions Leclercq, 1948) et les travaux du pionnier de l'histoire de la presse clandestine belge, Léo LEJEUNE, dont une petite partie seulement transparait dans son article *La Résistance belge* publié dans les *Cahiers d'histoire de la guerre* (Paris, 1950), le lecteur dispose depuis peu d'une fort bonne approche générale de la question : G.K. TANHAM, *Contribution à l'histoire de la résistance belge 1940-1944*, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 1971, pp. 105-144. Nous nous permettons de renvoyer aux paragraphes consacrés à ce problème dans *L'An 40 - La Belgique occupée*, de J. GÉRARD-LIBOIS et J. GOTOVITCH (Bruxelles, C.R.I.S.P., 1971).

C'est ce que nous avons tenté de vérifier. Disons immédiatement qu'une telle tentative n'est devenue possible aujourd'hui que par l'existence depuis bientôt trois ans du Centre de Recherches et d'Études historiques de la seconde guerre mondiale. Grâce aux Archives Générales du Royaume d'abord et aux innombrables donateurs ensuite, s'est constituée en ses locaux la plus importante collection de presse clandestine de Belgique.

C'est assez dire que l'absence de pareil tableau n'est imputable à aucun chercheur précédent. La mort seule aura sans doute empêché Léo Lejeune de parachever de la sorte l'immense travail de défrichage dont la conclusion logique appelait le présent essai.

Toute mesure réelle s'appuie sur un dénombrement, sur des chiffres. Et ces chiffres mêmes n'ont de valeur interprétable que s'ils portent sur des séries plus ou moins complètes. Avec la presse clandestine nous sommes dans un domaine quantifiable et significatif. La prospection menée en 1965 avec Lucia Rijmenans et Jean Dujardin (2) amena la découverte en Belgique de 4.039 exemplaires différents de journaux clandestins se répartissant en 567 titres (3).

Une recherche plus systématique portant non sur les exemplaires retrouvés mais sur les journaux ayant existé dans la province de Liège révéla 141 publications (4). La collection actuelle du Centre recèle 4.049 exemplaires se répartissant en 467 titres.

Cette masse même nous a incité à recourir à la mécanographie et à demander aux cartes perforées de faciliter les problèmes de triage et de comptage qu'une telle recherche impliquait. L'examen de la presse de 1940, outre les renseignements immédiats qu'il apporte, constitue donc l'essai et la mise en place d'une méthode. S'avérerait-elle rentable, la voie s'ouvrirait alors pour l'étude de la totalité de la presse clandestine quant à ses aspects quantifiables et comparables.

Si l'année 1940 a été choisie, c'est benoîtement qu'il faut bien commencer par le commencement. Mais une dimension supplémentaire valorise l'examen minutieux de cette année : celle d'étudier l'éclosion d'un phénomène, son rythme de naissance, de situer l'apparition de tel ou tel thème, et surtout d'isoler ce que cette presse clandestine se voulut en se créant spontanément de ce qu'elle devint par la suite, parfois sous la pression de circonstances toutes nouvelles ou extérieures à elle.

Les données que nous avons retenues et que nous détaillerons tout au

(2) J. DUJARDIN, L. RYMENANS, J. GOTOVITCH, *Inventaire de la presse clandestine 1940-1944 conservée en Belgique*, Archives Générales du Royaume, Bruxelles, 1966.

(3) Par comparaison, en France, le *Catalogue des Périodiques clandestins diffusés en France de 1939 à 1945* (Paris, Bibliothèque Nationale, 1954) dénombre 1015 titres ; L.E. WINKEL (*op. cit.*) en relève 1193 pour les Pays-Bas. La différence marquante entre Belgique et Pays-Bas s'explique surtout par le développement chez nos voisins du Nord d'une presse clandestine de pure information à partir du 15 mai 1943, date à laquelle les récepteurs radio durent être livrés à l'occupant.

(4) J. DUJARDIN, *Inventaire des publications périodiques clandestines (1940-1944) de la province de Liège in Cahiers d'histoire de la deuxième guerre mondiale*, Bruxelles, 1967, pp. 34-94.

long du texte se rangent en deux catégories : celles qui tiennent à la publication du journal et celles qui traitent de son contenu. Notre étude épouse cette distinction : la première est une analyse externe, la seconde l'analyse interne des journaux parus.

Certains résultats de ce travail sembleront au lecteur de pures lapalissades en ce sens qu'ils rejoignent les idées communément admises. Nous-même en avons été plusieurs fois irrité ou déçu. Mais en cette matière comme en d'autres, encore fallait-il qu'elles soient démontrées !

L. FORME ET REDACTION DES JOURNAUX CLANDESTINS DE 1940. (5)

En utilisant les critères de l'*Inventaire de la Presse clandestine* (6) nous avons pu établir l'existence de 95 journaux clandestins différents parus avant le 31 décembre 1940. Nous serions évidemment heureux si l'une des conséquences de cet article pouvait être de nous en faire découvrir d'autres.

En tablant sur leur périodicité et en évaluant de manière restrictive les données connues, on arrive, pour ces 95 titres, à un total de 433 numéros parus pendant la même période. (7)

Nous avons pu en localiser 177 et en étudier 170. C'est dire la prudence avec laquelle nous devons considérer les conclusions de ce travail. Mais les recherches entreprises depuis maintenant cinq ans nous font croire que ces chiffres ne pourront plus être profondément modifiés et qu'il faut bien considérer qu'il ne subsistera pour l'historien, qu'entre 170 et 200 exemplaires de cette presse de 1940.

A l'intérieur même de ce nombre existe également un déséquilibre : pour certains titres nous sont parvenus par le hasard des circonstances, dix, voire quinze numéros. D'autres n'ont laissé que le souvenir précis de leur existence,

(5) Sources :

1. Léo LEJEUNE, *Historiques des journaux clandestins établis pour le Ministère de la Reconstruction*. Stencilés, 1949-1959. Une collection est déposée au Centre, une autre au Ministère de la Santé Publique, Archives de la Guerre.
2. *Fonds Léo Lejeune* (au Centre), n° 16. Dossiers historiques des journaux clandestins.
3. *Archives de l'Union Nationale de la Presse Clandestine* (en dépôt au Centre). Dossiers historiques des clandestins.
4. *Archives du Centre*, série R.P.C. : interviews, rapports et correspondance relatifs à la presse clandestine.
5. Jean DUJARDIN, *op. cit.*, DUJARDIN, RYMENANS, GOTOVITCH, *op. cit.*
6. Ministère de la Santé Publique, *Répertoire des Journaux clandestins*, stencilé, 63 pages, 1958.

- (6) a. existence d'un titre, d'un sous-titre.
b. un quelconque signe marquant implicitement la volonté de parution périodique : numérotation, millésime, contenu d'article, éditorial.
- (7) Par comparaison des numéros retrouvés effectivement et des déclarations des rédacteurs.

le nom de leurs rédacteurs mais aucun indice matériel, du moins pour l'année 1940.

C'est pourquoi, le plus souvent, nous avons pensé qu'il serait déformant de traduire en pourcentage les résultats obtenus. Les données brutes nous semblent être, pour 1940, plus indicatives que des pourcentages impliquant aux yeux du lecteur des règles générales et absolues. Ces extrapolations seront par contre valables pour l'étude d'ensemble, portant sur les 4.000 numéros parus entre 1940 et 1944.

Pour cette première partie nous avons consacré une fiche perforée à chaque *titre* et nous étudions ici les données recueillies par leur triage.

A. LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DES CENTRES D'EDITION

1°) Par province

Localisation inconnue	2
Anvers	8
Brabant	39
Hainaut	15
Flandre occidentale	3
Flandre orientale	3
Liège	18
Limbourg	0
Luxembourg	1
Namur	6
	Total
	95

La disparité de la répartition fait que 3 provinces (Brabant, Liège, Hainaut) totalisent 72 des 95 journaux. A elle seule, la province de Brabant produit 41 % du total.

La répartition linguistique des provinces donne la comparaison suivante :

Provinces flamandes	14
Provinces wallonnes	40
Brabant	39
Inconnu	2

Mais ce résultat doit être corrigé puisque l'examen de la *langue utilisée* aboutit à :

— Journaux francophones	79
— Journaux néerlandophones	7
— Journaux bilingues	9

2°) Par commune

ANVERS : 8

Anvers	6
Kapellen	1
Malines	1

BRABANT : 39

Bruxelles	36
Hal	1
Vilvorde	1
Louvain	1

HAINAUT : 15

Gilly	1
Charleroi	1
Lodelinsart	1
Pont-à-Celles	1
Dampremy	1
Farciennes	1
Maurage	1
Hornu	1
Mons	2
La Louvière	1
Carnières	1
Morlanwelz	1
Ath	1
Lessines	1

FLANDRE OCCIDENTALE : 3

Ostende	1
Courtrai	1
Mouscron	1

FLANDRE ORIENTALE : 3

Gand	2
Alost	1

LIEGE : 18

Liège	12
Horion Hozémont	1
Huy	1
Ougrée	1
Verviers	3

LUXEMBOURG : 1

Marche	1
--------	---

NAMUR : 6

Namur	6
-------	---

Conclusions

Il paraît incontestable que la presse clandestine naît dans la partie francophone du pays et plus spécialement même de la *population* francophone puisque plusieurs clandestins de Flandre sont d'expression française. (8)

Ce sont les provinces les plus peuplées, les plus industrialisées qui comptent le plus de clandestins. Plusieurs phénomènes y concourent. La répartition par commune permet d'y voir plus clair. Dans les provinces d'Anvers, Brabant, Flandre orientale, Liège et Namur les chefs-lieux de province totalisent respectivement 75, 92, 66, 66 et 100 % des contingents provinciaux respectifs, les chiffres étant encore plus parlants que les pourcentages.

On peut donc constater que la presse clandestine est un phénomène urbain, ce qui est aisément compréhensible : dans les grandes villes sont concentrées à la fois les plus grandes possibilités de trouver rédacteurs et matériel, mais surtout public et sécurité.

Une exception cependant : la province du Hainaut où ni Mons, ni Charleroi ne comptent plus de clandestins que les localités des alentours. Il y a dispersion à peu près totale des centres d'édition. Nous avons tenté d'éclairer ce problème à la lumière des milieux dans lesquels sont nés les clandestins hennuyers. Mais les chiffres trop peu élevés ôtent toute signification aux résultats.

Dès lors une hypothèse n'est pas exclue. S'il existe partout ailleurs une concentration à la fois urbaine et industrielle, le Hainaut connaît par contre une dispersion de ses centres de production économique. La presse clandestine hennuyère refléterait cette structure.

Enfin il faut souligner l'importance de Bruxelles dans le phénomène, traduction sans équivoque de l'image structurelle de la Belgique unitaire d'alors : la concentration humaine, intellectuelle et administrative dans la capitale créait les conditions optimales pour le développement de ce type d'action.

B. REPARTITION CHRONOLOGIQUE

2°) Début de parution

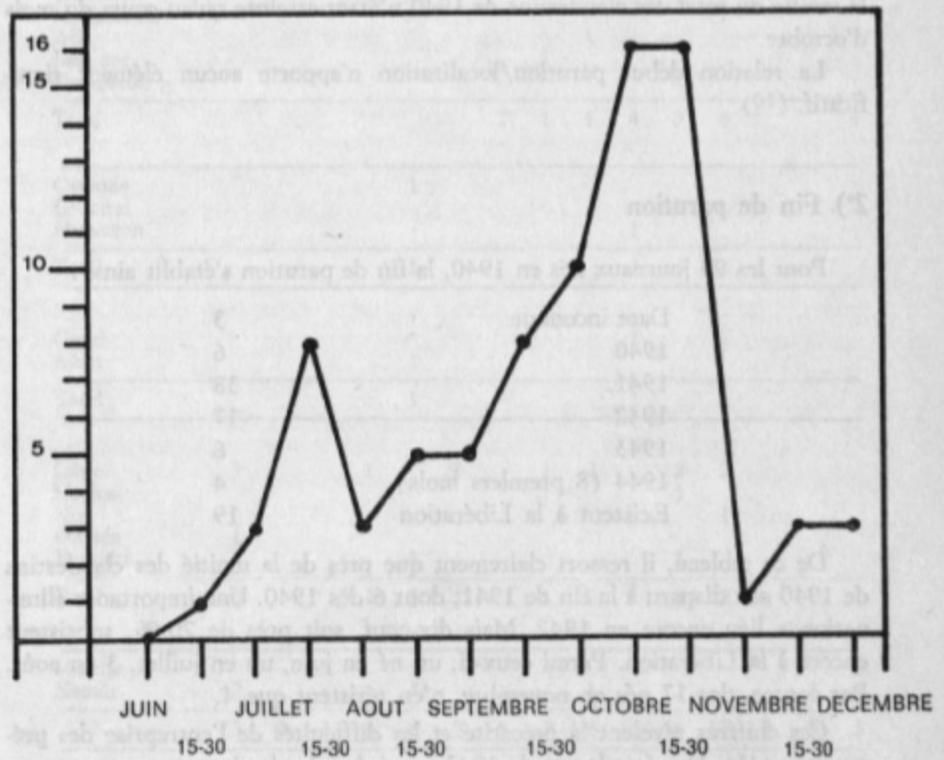
Quel fut le rythme de la naissance des clandestins tout au long des sept mois envisagés de l'année 1940 ? Y eut-il des moments privilégiés ? L'examen des dates d'apparition effective des clandestins (9) pouvait nous l'apprendre.

(8) Nous consacrons plus loin, une analyse plus détaillée aux journaux néerlandophones et bilingues.

(9) Nous n'avons tenu compte que de la date de parution du journal, non de sa « fondation », un laps de temps plus ou moins long pouvant s'écouler entre ces deux moments.

Début de parution inconnu	13
1ère quinzaine de juin	0
2ème » » »	1
1ère » » juillet	3
2ème » » »	8
1ère » » août	3
2ème » » »	5
1ère » » septembre	5
2ème » » »	8
1ère » » octobre	10
2ème » » »	16
1ère » » novembre	16
2ème » » »	1
1ère » » décembre	3
2ème » » »	3

Ce qui se traduit graphiquement :



Le graphique fait nettement apparaître deux sommets significatifs : deuxième quinzaine de juillet et le mois qui s'étend du 15 octobre au 15 novembre, soit deux dates anniversaires dont la préparation semble bien avoir été la raison ou l'occasion de la création d'un clandestin : le 21 juillet et le 11 novembre. Le second, relativement et dans l'absolu de loin plus important

que le premier. Cela correspond bien à l'importance qu'il faut attribuer au 11 novembre 1940 dans l'éveil de la conscience résistante de la population belge. Le creux observé au lendemain de l'anniversaire de l'armistice traduit sans doute, à la fois un léger essoufflement après le gros effort fourni et la crainte qu'avait pu éveiller la répression déclenchée au lendemain des manifestations.

En cumulant chronologiquement les créations de clandestins, on observe la progression suivante :

Juin	1
Juillet	12
Août	20
Septembre	33
Octobre	59
Novembre	76
Décembre	82
Inconnu	13

L'accélération se produit donc pendant les trois derniers mois de l'année, la moitié du total des clandestins de 1940 n'étant atteinte qu'au cours du mois d'octobre.

La relation début parution/localisation n'apporte aucun élément significatif. (10)

2°) Fin de parution

Pour les 95 journaux nés en 1940, la fin de parution s'établit ainsi :

Date inconnue	3
1940	6
1941	38
1942	17
1943	8
1944 (8 premiers mois)	4
Existents à la Libération	19

De ce tableau, il ressort clairement que près de la moitié des clandestins de 1940 ont disparu à la fin de 1941, dont 6 dès 1940. Une importante élimination a lieu encore en 1942. Mais dix-neuf, soit près de 20 %, subsistent encore à la Libération. Parmi ceux-ci, un né en juin, un en juillet, 3 en août. Par contre, des 17 nés en novembre, n'en résistent que 4.

Ces chiffres révèlent la précarité et les difficultés de l'entreprise des précurseurs (11). Une fois le cap de 1943 passé, les clandestins ont pu se structurer et s'organiser suffisamment pour résister aux événements.

(10) Voir tableau page suivante.

(11) On trouvera plus loin le relevé des causes de disparition.

(10) Début parution/localisation

	inconnu	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
		juin	juillet		août		sept.			oct.	nov.		déc.		
Indéterminé											1	1			
Anvers	2				2					1	1				
Kappellen								1							
Malines	1														
Total	3				2			1		1	1				
Bruxelles	2	1	2	2	2	4	2	4	3	5	5	1	2	1	
Hal												1			
Vilvorde	1														
Louvain											1				
Total	3	1	2	2	2	4	2	4	3	6	6	1	2	1	
Gilly										1					
Charleroi												1			
Lodelinsart												1			
Pont-à-Celles											1				
Farciennes												1			
Maurage						1									
Hornu															1
Mons										2					
La Louvière										1					
Carnières											1				
Morlanwelz												1			
Ath								1							
Lessines								1							
Dampremy											1				
Total							1	1	1	4	3	4			1
Ostende				1											
Courtrai												1			
Mouscron										1					
Total				1						1		1			
Gand										1		1			
Alost					1										
Total					1					1		1			
Liège	3			1		1		1	2		2	2			
Horion											1				
Huy												1			
Ougrée	1														
Verviers	1				1						1				
Total	5			1	1	1		1	2		4	3			
Marche															
Namur	2				1				1		1			1	1
Total	13	0	1	3	8	3	5	5	8	10	16	16	1	3	3

3°) Fréquences de parution

a) NOMBRE DE NUMEROS PARUS PAR JOURNAL EN 1940 (12)

De 1 à 5 numéros	63
De 6 à 10 numéros	19
De 11 à 15 numéros	4
De 16 à 18 numéros	3
Inconnu	6

La plupart des clandestins de 1940 ont donc publié de 1 à 5 numéros. Beaucoup se voulaient mensuels. On admirera dès lors la virtuosité technique de ceux qui atteignent 15 numéros et plus, ce qui leur donnait une vitesse de croisière quasi hebdomadaire.

b) NOMBRE TOTAL HEBDOMADAIRE

Il nous a semblé intéressant de connaître le nombre de numéros nouveaux publiés chaque semaine de cette année 1940. Si certains événements ont déterminé des naissances de clandestins, ils ont peut-être influé également sur le rythme de parution pour l'ensemble des clandestins existant antérieurement.

En prenant comme point de départ la semaine débutant le 26 mai 1940, nous avons découpé 32 semaines jusqu'au 4 janvier 1941.

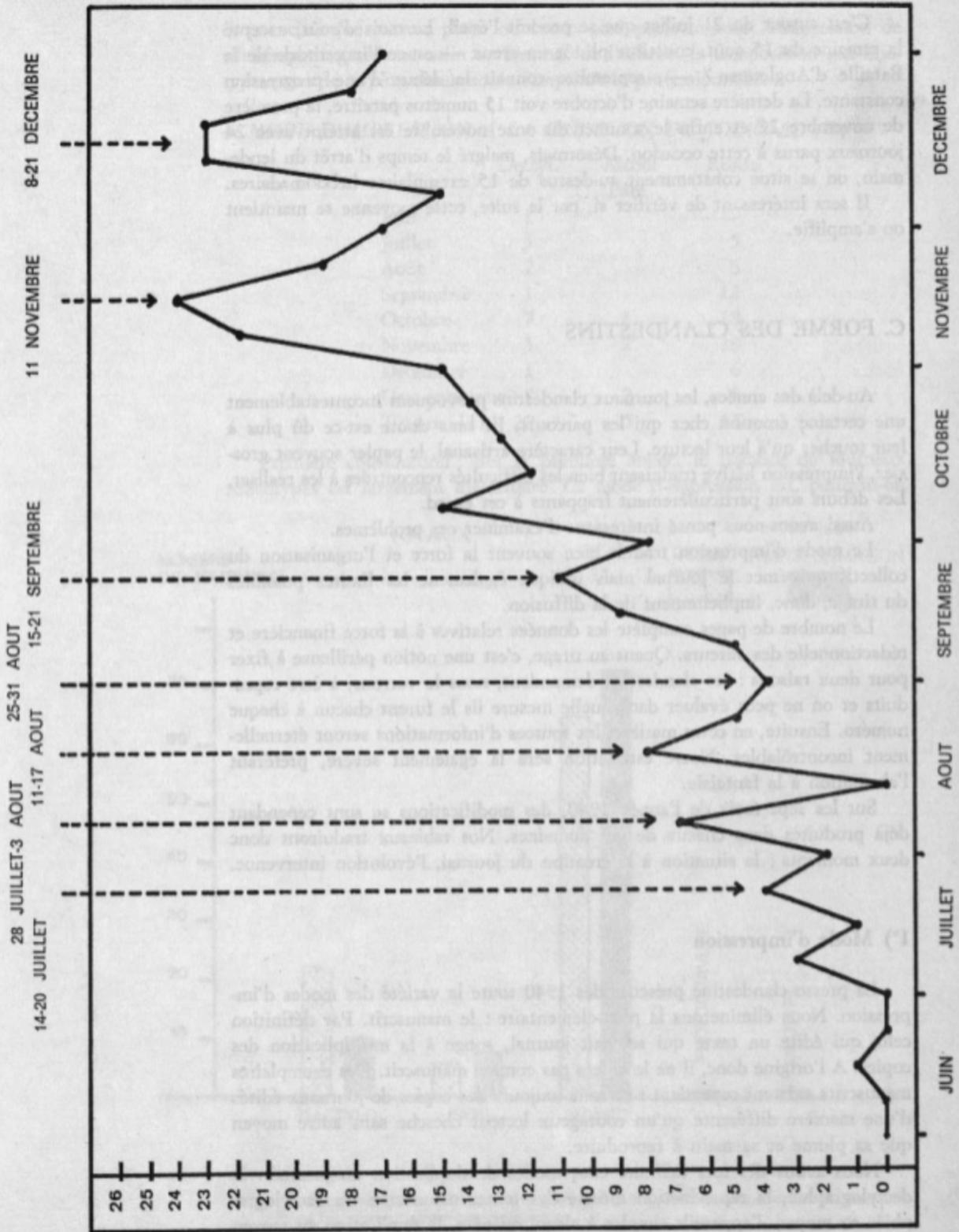
Nous avons dès lors — et il y a là une part obligatoire d'approximation — tenté de fixer pour chaque journal les dates de parution certaine de ses numéros. En présence d'incohérences dans les déclarations, nous avons été très stricts dans la notation, préférant présenter un tableau minimum qu'une amplification incontrôlable. C'est pourquoi notre total — 315 — reste en dessous du nombre total de numéros vraisemblablement parus.

Nous avons eu la satisfaction de constater que le graphique qui en résultait paraissait significatif et recoupe très largement le graphique des créations de clandestins.

(12) Les chiffres plus détaillés sont :

Nombre de numéros	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	14	15	17	18
Nombre de journaux	7	15	22	12	7	5	3	5	3	3	1	1	2	1	2

NOMBRE DE NUMEROS PARUS PAR SEMAINE



C'est autour du 21 juillet que se produit l'éveil. Le mois d'août, excepté la semaine du 15 août, constitue plutôt un creux — est-ce l'incertitude de la Bataille d'Angleterre ? —, septembre connaît le début d'une progression constante. La dernière semaine d'octobre voit 15 numéros paraître, la première de novembre 22 et enfin le sommet du onze novembre est atteint avec 24 journaux parus à cette occasion. Désormais, malgré le temps d'arrêt du lendemain, on se situe constamment au-dessus de 15 exemplaires hebdomadaires.

Il sera intéressant de vérifier si, par la suite, cette moyenne se maintient ou s'amplifie.

C. FORME DES CLANDESTINS

Au-delà des années, les journaux clandestins provoquent incontestablement une certaine émotion chez qui les parcourt. Et sans doute est-ce dû plus à leur toucher qu'à leur lecture. Leur caractère artisanal, le papier souvent grossier, l'impression hâtive traduisent bien les difficultés rencontrées à les réaliser. Les débuts sont particulièrement frappants à cet égard.

Aussi avons-nous pensé intéressant d'examiner ces problèmes.

Le mode d'impression traduit bien souvent la force et l'organisation du collectif qui émet le journal mais indique également les limites possibles du tirage, donc, implicitement de la diffusion.

Le nombre de pages complète les données relatives à la force financière et rédactionnelle des auteurs. Quant au tirage, c'est une notion périlleuse à fixer pour deux raisons : les clandestins demandent, nous le verrons, à être reproduits et on ne peut évaluer dans quelle mesure ils le furent chacun à chaque numéro. Ensuite, en cette matière, les sources d'informations seront éternellement incontrôlables. Notre estimation sera là également sévère, préférant l'abstention à la fantaisie.

Sur les sept mois de l'année 1940, des modifications se sont cependant déjà produites dans chacun de ces domaines. Nos tableaux traduiront donc deux moments : la situation à la création du journal, l'évolution intervenue.

1°) Mode d'impression

La presse clandestine présente dès 1940 toute la variété des modes d'impression. Nous éliminerons la plus élémentaire : le manuscrit. Par définition celui qui édite un texte qui se veut journal, songe à la multiplication des copies. A l'origine donc, il ne le créera pas comme manuscrit. Des exemplaires manuscrits existent cependant : ce sont toujours des copies de journaux édités d'une manière différente qu'un courageux lecteur cherche sans autre moyen que sa plume et sa main à reproduire.

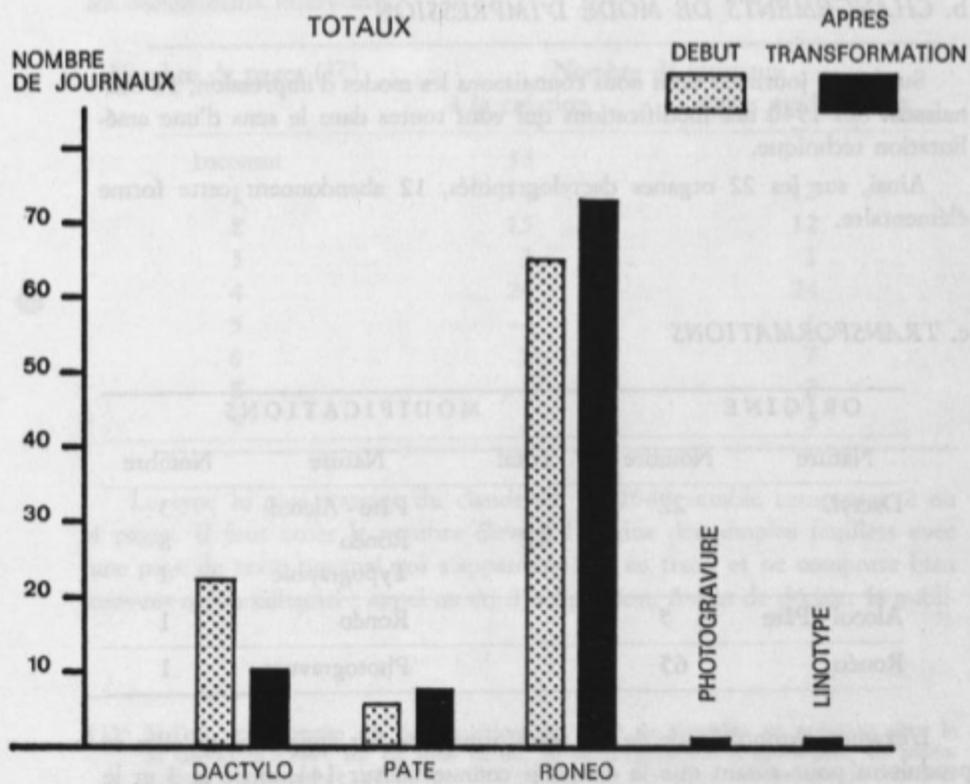
Nous avons dès lors délimité cinq modes de duplication du journal : la dactylographie, la reproduction directe des textes manuscrits ou dactylographiés au moyen d'appareils simples à alcool ou pâte, la duplication au moyen

de stencils, que ce soit plano ou ronéo plus perfectionnée, l'impression de clichés photogravés et enfin au sommet de l'échelle, la composition par linotype, procédé le plus classique de l'imprimerie professionnelle.

a. *MODE D'IMPRESSION A LA CREATION DU JOURNAL* (13)

	Dactyl.	Alcool Pâte	Ronéo
Juin	1		—
Juillet	5		5
Août	2		6
Septembre	1		12
Octobre	7	1	18
Novembre	3	2	10
Décembre	1		6
Date inconnue	2	2	8
Totaux (14)	22	5	65

Première constatation : dès la première année, le nombre de journaux ronéotypés est largement majoritaire. Ce mode d'impression est, pourrait-on



(13) Les données reprises ici sont regroupées par mois pour en simplifier la présentation. Nous les avons étudiées par quinzaine.

(14) Nous ignorons le mode d'impression de 3 journaux.

dire, le mode classique du clandestin. Aucun journal ne dispose dès sa création d'une imprimerie de type professionnel : il n'y a aucune photogravure ni linotype. Par contre le nombre d'organes dactylographiés représente près de 24 % de l'ensemble.

Si nous comparons les proportions dactylographiés/ronéotypés, on constate qu'en juin-juillet, elles sont voisines, mais dès septembre les dactylographiés diminuent par rapport aux ronéotypés. Une petite et relative exception : dans la seconde quinzaine d'octobre la proportion est de 10 ronéotypés pour 5 dactylographiés.

A ce moment, comme nous l'avons constaté par ailleurs, se produit une augmentation brutale du nombre de clandestins dans le cadre de l'approche du 11 novembre. Dans cet engouement, il n'est pas étonnant que même ne disposant pas de moyens et ne songeant peut-être pas à poursuivre longtemps leur action, certains aient voulu se joindre à cette campagne précise.

Cette prédominance du ronéotypé va d'ailleurs se marquer dans l'évolution des modes d'impression.

b. CHANGEMENTS DE MODE D'IMPRESSION

Sur les 92 journaux dont nous connaissons les modes d'impression, 14 connaissent dès 1940 des modifications qui vont toutes dans le sens d'une amélioration technique.

Ainsi, sur les 22 organes dactylographiés, 12 abandonnent cette forme élémentaire.

c. TRANSFORMATIONS

ORIGINE		MODIFICATIONS		
Nature	Nombre	Total	Nature	Nombre
Dactyl.	22	12	Pâte - Alcool	3
			Ronéo	8
			Typographie	1
Alcool - Pâte	5	1	Ronéo	1
Ronéo	65	1	Photogravure	1

L'examen chronologique de ces transformations fait apparaître qu'elles se produisent pour autant que la date soit connue (6 sur 14), entre le 3 et le 30 novembre (5 sur 6). Nous retrouvons sous cette forme également la date pivot du 11 novembre.

Au terme de leur évolution, les modes d'impression des clandestins se présentent ainsi :

Nature	A l'origine	Après transformation (15)
Dactylographié	22	10
Alcool - Pâte	5	7
Ronéo	65	73
Photogravure	—	1
Linotype	—	1

Il faut donc souligner l'apparition dès novembre de journaux composés à la linotype ou par photogravure, la disparition progressive des clandestins dactylographiés (16), le triomphe sans partage de la forme ronéotypée.

2°) Nombre de pages

En cette matière, le nombre de titres pour lesquels les données manquent est important : 33 sur 95. Dès lors nous nous contenterons de présenter les résultats bruts de l'examen qui a porté sur la situation à la création et a suivi les changements intervenus.

Nombre de pages (17)	Nombre de journaux	
	à la création	après modification
Inconnu	33	
1	14	12
2	15	12
3	3	1
4	24	24
5	—	1
6	3	7
8	1	2
9	2	3

Le type le plus courant du clandestin de 1940 semble comporter 2 ou 4 pages. Il faut noter le nombre élevé à l'origine des simples feuillets avec une page de texte, journal qui s'apparente fort au tract, et ne comporte bien souvent qu'un éditorial : appel ou cri d'indignation. Avant de décider la publi-

(15) Si l'on tient compte des 6 disparitions en 1940, la situation se présente ainsi le 31 décembre 1940 : sur un total de 86, 10 dactylographiés, 6 alcool-pâte, 68 ronéotypés, 1 photogravure, 1 linotype. Ce n'est pas une moindre anomalie que de constater que parmi les 6 disparus, 5 étaient ronéotypés, dont l'un ayant déjà connu un passage dactylographie-ronéo ; le sixième, dactylographié à l'origine, disparaît après être passé à la catégorie alcool-pâte.

(16) Tout au long de l'occupation circuleront cependant de multiples reproductions de tracts et de journaux reproduits sous cette forme.

(17) Nous ne tenons pas compte des pages blanches.

cation d'un journal périodique, seize éditeurs ont d'ailleurs débuté par des tracts. Il est étonnant de trouver à côté de cela de véritables brochures de 9 pages ronéotypées. Avec le temps, le nombre de pages ne paraît pas augmenter significativement.

3°) Tirage

Ici encore le nombre d'inconnues est élevé : 25 sur 95. Avec les réserves signalées plus haut quant aux données, nous avons classé les tirages selon 7 catégories.

La première, moins de 50 exemplaires, correspond à la diffusion type d'un dactylographié. La catégorie 50 - 100 peut encore comporter des dactylographiés, mais aussi des « alcool-pâte » et déjà des ronéotypés du type le plus élémentaire (plano). Avec les catégories suivantes (100 - 200, 200 - 500, 500 - 1000) on est pleinement dans le domaine du ronéotypé, avec certains perfectionnements pour la dernière. Les tirages suivants (1000 - 2000 et plus de 2000) entrent dans les modes de fabrication professionnelle d'imprimerie ou du tirage d'une même page au moyen de plusieurs stencils successifs (18).

Nous présentons ici le résumé des informations recueillies, en globalisant les résultats par mois, ainsi que la répartition finale après les 22 modifications intervenues au cours de l'année.

Date	Tirage inconnu	50	50-100	100-200	200-500	500-1000	1000-2000	+ de 2000
Date inconnue	7	4	2	—	—	—	—	—
Juin	—	1	—	—	—	—	—	—
Juillet	4	2	1	3	1	—	—	—
Août	1	1	1	2	—	3	—	—
Septembre	3	1	1	4	3	1	—	—
Octobre	6	4	4	3	5	2	2	—
Novembre	3	4	3	3	2	—	1	—
Décembre	1	1	3	1	—	1	—	—
Total	25	18	15	16	11	7	3	—
Total après modification		11	13	10	21	9	5	1

On peut ainsi constater qu'au départ, le tirage du plus grand nombre de clandestins (49 sur 70, soit $\pm 70\%$) se situe en dessous de 200 exemplaires.

(18) Discernables souvent par de petites modifications de présentation.

L'évolution chronologique montre une légère augmentation du tirage à la création au fil des mois.

En effet, à la fin du mois d'août, la proportion moins de 200 - plus de 200 exemplaires est de 74 % - 26 %, alors qu'en envisageant uniquement les clandestins nés entre septembre et décembre cette proportion devient 65 % - 35 %.

L'examen des 22 modifications intervenues dans le tirage fait apparaître que celles-ci se produisent dès le mois de septembre. Toutes, c'est bien normal, vont dans le sens d'une augmentation et touchent dès lors les plus petits tirages (7 moins de 50 ex. ; 5 50 - 100 ; 8 100 - 200).

Un transfert s'opère donc vers les tirages plus importants et renverse les proportions initiales :

	— de 200 ex.		+ de 200 ex.	
Création	49	70 %	21	30 %
Après modification	34	48,5 %	36	51,5 %

La catégorie la mieux représentée devient celle des 200 à 500 exemplaires.

**

On peut tenter dès lors de broser un « portrait-robot » du clandestin de 1940 quant à sa présentation.

C'est une petite feuille de 2 ou 4 pages qui naît bien souvent sous forme dactylographiée. Elle est reproduite à 50 - 100 exemplaires mais passe rapidement à la forme ronéotypée et atteint dès lors 200 - 500 exemplaires. Elle sortira 4 ou 5 fois au cours de l'année.

D. CONFECTION DES CLANDESTINS

Nous abandonnons le clandestin lui-même pour étudier ceux qui le firent. Disons immédiatement qu'en la matière nous pêchons par manque de sources. Le travail de Jean Dujardin pour la province de Liège est malheureusement unique.

Nous nous sommes dès lors limité à une morphologie de la rédaction des journaux clandestins, en souhaitant qu'un chercheur étende un jour à la Belgique l'analyse sociologique existant pour Liège.

Nous avons cherché à connaître la forme et la nature de la cellule initiale qui fut à la base de la création de ces 95 clandestins.

Mais de l'historique du journal se dégageait parfois (43 cas sur 95) la possibilité de déterminer quel fut le milieu ou la structure dans lesquels naquit le clandestin, ce qui ne recouvre pas nécessairement la répartition sociologique des rédacteurs : nous pensons ici, par exemple, aux milieux d'an-

ciens combattants ou à diverses organisations politiques. Nous avons déterminé 13 catégories différentes dont les frontières, nous l'avouons, sont parfois floues.

Pour un plus petit nombre encore (37 cas sur 95) il a été possible de déterminer l'orientation politique de la rédaction en fonction des familles politiques belges traditionnelles.

Ces différentes données ont été confrontées entre elles, mais aussi avec la localisation géographique du clandestin. Bien souvent, du fait des petits nombres envisagés, les résultats ne révélaient aucune orientation définie. Nous ne reprendrons ici que les données significatives.

1°) Rédaction - réalisation

L'examen des dossiers a conduit à la constatation que trois formules existaient pour la rédaction et la réalisation d'un clandestin : une personne agissant seule, une famille — que ce soit homme et femme ou bien souvent avec les enfants —, une équipe dont les membres sont liés par d'autres liens que familiaux et dont l'importance varie.

	Rédaction		Réalisation	
Inconnu	1		4	
Isolé	32	34 %	10	11 %
Famille	16	17 %	13	14 %
Equipe	46	49 %	68	75 %

Si la formule collective est nettement majoritaire, il faut souligner l'importance des journaux rédigés par une seule personne. Cet élément confirme bien la nature des réactions résistantes en 1940 : individuelles, isolées et non structurées. Il souligne le rôle déterminant joué par une personnalité dans la décision de créer un clandestin. Cependant au niveau de la réalisation, il n'en reste plus que 10 à mener seuls à terme l'entreprise. Six ont fait appel à leur famille, quinze à une équipe.

Relevons également l'importance relative de la cellule familiale comme première structure clandestine. Mais là aussi se produit un élargissement au niveau de la réalisation : des seize journaux conçus de la sorte, neuf sont réalisés par une équipe.

Reste à prendre acte du caractère collectif de l'écrasante majorité des clandestins. Encore relative au stade de la rédaction elle est absolue quant à la réalisation. Ce rapport rédaction-réalisation illustre bien le chemin parcouru de l'individu au groupe. Les chiffres confirment donc le rôle fondamental joué par la presse clandestine dans l'organisation de la résistance comme « lieu de

rencontre, occasion de recrutement, parfois épine dorsale d'un mouvement ». (19)

2°) Milieu de naissance

Notre répartition en ce domaine est totalement pragmatique. Nous avons tenté de saisir quel fut l'élément déterminant de la rencontre des hommes qui créèrent un clandestin : milieu professionnel, idéologique ou tout autre cadre préexistant à la guerre. Dans bien des cas milieux de naissance et de diffusion se recoupent, le clandestin étant destiné à agir sur le milieu de ceux qui le créent.

Les catégories qui se dégagent de l'examen des dossiers sont :

Administrations publiques	3
Entreprises privées	7 (20)
Barreau et Magistrature	4
Enseignement supérieur	3
Amicales d'anciens combattants	9
Clergé	3
Police	1
Mouvements de jeunesse	5
Organisations politiques	11
Juifs	1

Ces résultats ne concernent que moins de la moitié des cas. Relevons donc seulement l'importance relative des amicales d'anciens combattants. Quant aux organisations politiques, le nombre ne doit pas nous abuser : il est vraisemblable que sur les 95 journaux nous avons pu repérer *tous* les organes qui en sont issus, vu l'opinion affichée, ce qui n'est pas le cas pour les autres catégories.

Une tentative de localisation géographique par milieu de naissance n'a donné aucun résultat. Nous avons essayé de déterminer si le milieu de naissance influait sur le mode de rédaction ou de fabrication. Les maigres indices qui se dégagent permettent tout au plus de signaler que les organes nés dans les milieux d'anciens combattants et les organisations politiques sont quasi tous des œuvres collectives (21). La catégorie des clandestins nés dans les entreprises privées est par contre rédigée le plus souvent par une seule personne (22).

(19) GÉRARD-LIBOIS et GOTOVITCH, *op. cit.*, p. 359.

(20) Dont 3 issus d'entreprises industrielles.

(21) *Rédaction*

Anciens combattants : Isolé 1, Famille 1, Equipe 7
Organisations politiques : Isolé 1, Famille 2, Equipe 9

(22) Entreprises privées : Isolé 4, Famille 1, Equipe 2

3°) Orientation politique

S'il est une conclusion significative à cet égard, c'est bien qu'il est impossible de discerner une appartenance politique certaine pour 58 des 95 journaux envisagés.

Parmi ceux qui affirment leur appartenance, la répartition est la suivante :

— Monde socialiste	5
— Monde libéral	7
— Monde catholique	13
— Monde communiste	11

Deux certitudes en découlent : ces options étant clairement discernables, on peut estimer être exhaustif en ce qui concerne les communistes et les socialistes : les premiers occupent 11,6 % du total des journaux publiés, les seconds 5,2 %. L'option catholique, elle, est à vrai dire plus religieuse que politique : son affirmation se rattache plus à l'évocation de Dieu ou de l'Eglise qu'au parti. Mais en Belgique, les deux sont suffisamment liés pour que nous ne fassions point de différence : 13,6 % du total des journaux marquent leur affiliation à la catholicité. Plus nuancée, moins discernable l'option libérale s'exprime peu (23) mais se déduit des personnalités qui réalisent le clandestin : elle rassemble 6,3 % du total. L'examen géographique et la répartition par milieux de naissance de ces orientations n'apportent aucun élément significatif.

A l'exception des communistes, il semble donc bien que l'affirmation d'une orientation soit esquivée (24). Est-ce uniquement par souci délibéré de rejeter toute division passée et d'en appeler à tous les Belges ? Sans doute, et l'analyse du contenu apporte des arguments à cette thèse. Mais doit-on éliminer pour cela l'hypothèse que cet « apolitisme » est également le reflet du discrédit qui pèse incontestablement au début de l'occupation sur les partis d'avant guerre, dont le patronage risquerait de freiner la diffusion des idées que les clandestins veulent transmettre. Pour se convaincre de l'existence d'un pareil courant, il suffit de parcourir la presse d'opinion socialiste de 1940 pour constater à quel point celle-ci évite de se réclamer du P.O.B. que De Man a déclaré dissous.

Les années ultérieures verront d'ailleurs s'estomper cette timidité.

E. MOTIFS DE FIN DE PARUTION

L'étude du dossier de chaque clandestin nous offrait la possibilité d'établir les causes ayant entraîné la disparition des clandestins. Quoique sortant du

(23) A l'exception du *Clan d'Estin* d'Anvers, où l'on reconnaît le libéralisme économique de Jacques Van Offelen.

(24) Si leur contenu est clair, les clandestins communistes se présentent en 1940 comme journaux « de libération sociale et nationale ». Ils ne s'affirmeront organes du P.C.B. qu'en 1941.

cadre de l'année 1940, il nous paraît intéressant de livrer les constatations faites à ce propos.

Ici également, ce sont les cas réels qui ont déterminé les catégories. Nous en avons découvert huit parmi lesquelles il faut distinguer les cessations volontaires des arrêts forcés.

Les causes de fin de parution forcée sont respectivement :

1. Arrestation des rédacteurs ou éditeurs ;
2. Manque de moyens matériels (machines, papier, argent...) ;
3. Mort du rédacteur.

L'arrêt volontaire de parution peut avoir été déterminé par :

4. l'existence d'autres clandestins, en général plus importants ;
5. la fusion avec un autre clandestin ;
6. l'exercice d'une autre forme de résistance, généralement le Renseignement ;
7. la crainte devant des menaces précises pour la sécurité de l'action ;
8. Conjuguant les raisons forcées et volontaires, le huitième cas est le passage des survivants d'une équipe touchée par la répression à un autre clandestin.

	Raison inconnue	Arrestations	Manque moyens	Mort	Autres clandestins	Fusion	Passage	Crainte	
		1	2	3	4	5	6	7	8
Date inconnue	3	1	2	—	—	1	—	2	—
1941	5	12	1	—	9	4	2	3	2
1942	2	6	3	—	—	2	2	1	1
1943	2	3	2	—	1	—	—	—	—
1944	2	—	1	1	—	—	—	—	—
Totaux	14	22	9	1	10	7	4	6	3
% des raisons connues		29	10,5	1,5	14,5	9	5	8	4

Ainsi, très visiblement, les arrestations constituent la cause essentielle des disparitions des clandestins, mais non l'unique. Les dégâts causés par la répression sont particulièrement importants en 1941 (36 % contre 29 % au total). Ceci montre bien le caractère amateur des premières expériences clandestines et la vulnérabilité de ce type d'activité. L'expérience se forge cependant assez rapidement et en 1944, si des arrestations se produisent encore, elles ne causent plus la disparition du journal.

Autre phénomène marquant pour 1941 : la cessation volontaire devant l'existence d'autres clandestins : 27 % en 1941 contre 14,5 % au total. C'est la conséquence du développement de certains « grands ». Quand *La Libre Belgique*, par exemple, est imprimée et atteint l'ensemble du pays, beaucoup de petits journaux se sabordent volontairement.

Une constatation étonnante à nos yeux : le peu d'incidence des difficultés matérielles. Il semblerait donc qu'il n'y eut jamais de difficultés insurmontables pour se procurer argent, papier, encre... Or en procédant à l'examen des modes de diffusion, on constate que seuls 7 clandestins sont effectivement vendus : la plupart sont distribués de la main à la main (28 cas sur 62 connus) ou bien combinent l'envoi par la poste à la distribution individuelle (11 cas), la distribution dans les boîtes aux lettres et le « main à la main » (12 cas). Dès lors il faut conclure que les dons sont nombreux et importants : bientôt les listes publiées dans bien des clandestins en feront foi.

F. JOURNAUX FLAMANDS ET BILINGUES

Il nous a semblé utile, vu leur petit nombre, d'isoler les journaux flamands et bilingues pour tenter de dégager éventuellement leur spécificité.

1°) Journaux flamands

— localisation géographique	Anvers	3
	Alost	1
	Bruxelles	1
	Gand	2
	Kapellen	1
	Vilvorde	1
— orientation politique :	monde libéral	3
	monde socialiste	1
	monde communiste	2
	indéterminé	3
— milieu de naissance :	organisations politiques	2
	entreprises privées	2
	administrations publiques	2
	Universités	1
	Juifs	1

2°) Journaux bilingues

— localisation géographique	Anvers	1
	Courtrai	1
	Bruxelles	2
	Hal	1
	Louvain	1
	Malines	1
— orientation politique :	inconnue	
— milieu de naissance :	anciens combattants	2
	isolé	1
	inconnus	4

Il semble difficile de tirer la moindre conclusion de ces renseignements. Peut-être l'affirmation assez nette de la présence libérale parmi les journaux flamands donne une idée des milieux dont ils sont issus : une certaine bourgeoisie patriote belge, hostile au nationalisme flamand. Il faudrait dès lors souligner que cette bourgeoisie est en général aussi francophone que néerlandophone et qu'elle choisit justement d'éditer un clandestin flamand pour combattre la propagande V.N.V. Nous savons par exemple qu'un des clandestins gantois est effectivement réalisé par un francophone pour les raisons évoquées plus haut.

II. ANALYSE DE CONTENU DE 170 JOURNAUX PARUS EN 1940

Dans cette seconde partie du travail, nous changeons de registre. Après avoir considéré chaque titre comme une entité étudiée globalement, nous avons envisagé chaque exemplaire conservé et l'avons passé au crible d'un questionnaire établi après une première lecture d'ensemble.

Il nous a semblé intéressant de tenter de saisir quelles idées véhiculaient les journaux clandestins à propos de divers problèmes posés en 1940. Dans le cadre d'un examen quantitatif, il ne nous était possible que de relever la présence ou l'absence d'un thème précis et de discerner, là où un jugement de valeur intervenait, s'il s'exprimait de manière favorable ou défavorable.

Limitée à ces grands traits, l'enquête se révèle néanmoins significative des préoccupations et orientations des hommes qui prirent la plume pour les exprimer. Quelques grands thèmes se sont dégagés et nous avons regroupé les réponses en fonction de ceux-ci.

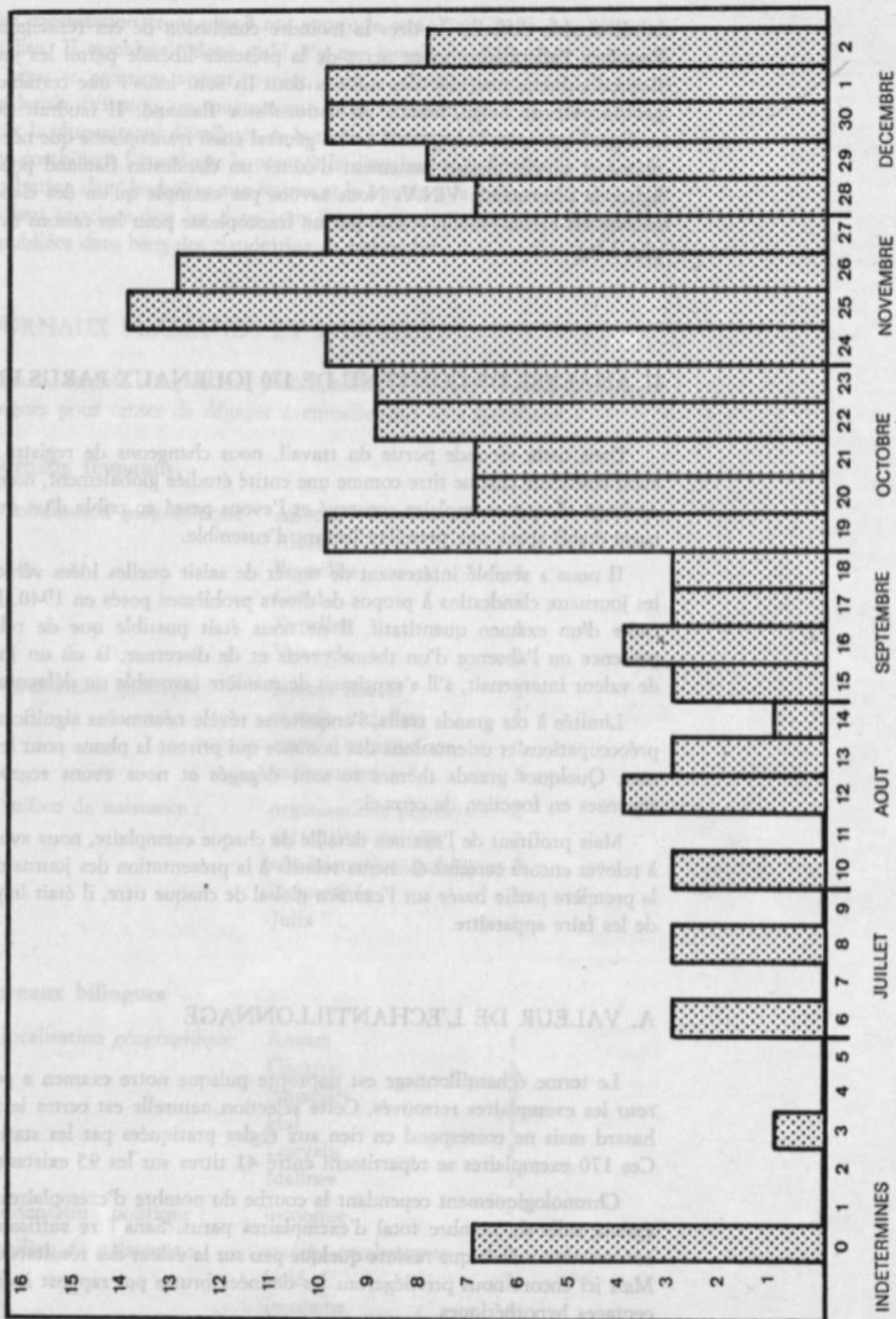
Mais profitant de l'examen détaillé de chaque exemplaire, nous avons tenu à relever encore certains éléments relatifs à la présentation des journaux. Dans la première partie basée sur l'examen global de chaque titre, il était impossible de les faire apparaître.

A. VALEUR DE L'ECHANTILLONNAGE

Le terme échantillonnage est impropre puisque notre examen a porté sur *tous* les exemplaires retrouvés. Cette sélection naturelle est certes le fruit du hasard mais ne correspond en rien aux règles pratiquées par les statisticiens. Ces 170 exemplaires se répartissent entre 41 titres sur les 95 existants.

Chronologiquement cependant la courbe du nombre d'exemplaires étudiés épouse celle du nombre total d'exemplaires parus. Sans être suffisante cette constatation numérique rassure quelque peu sur la valeur des résultats obtenus. Mais ici encore nous privilégierons les données brutes par rapport à des pourcentages hypothétiques.

NOMBRE DE JOURNAUX ETUDIÉS



B. PRESENTATION DES CLANDESTINS

1°) Format

Les variations de format étant fort fréquentes d'un numéro à l'autre du même journal, nous n'avons pu étudier cette question dans la première partie du travail.

L'examen des exemplaires révèle quelques formats types :

— Format inconnu (25)	3
— In-16° (hauteur 18 cm)	6
— Haut. 275 mm. Larg. 210 mm	61
— Haut. 330 mm. Larg. 210 mm	23
— Haut. 340 mm. Larg. 210 mm	66
— Feuilles de 340 x 210 pliées en 2	9
— Feuilles de 275 x 210 pliées en 2	2

Ces chiffres traduisent la prédominance du texte dactylographié et ronéotypé qui utilise les formats quarto et folio, parfois subdivisés. C'est ultérieurement, avec le développement des imprimés, que l'on aboutira à une réduction relative (26) du format et à une variété infinie dans les dimensions.

2°) Forme des articles

Presse d'information ? presse de réflexion ? , la forme même des articles indique implicitement l'intention des rédacteurs. Ainsi 77 numéros sont consacrés à un seul ou plusieurs très longs textes que nous appellerions aujourd'hui éditoriaux, 10 sont exclusivement composés de nouvelles brèves et 83 combinent les deux types de messages. C'est dire toute l'importance des raisonnements et réflexions qui traduisent plus la volonté de convaincre que d'informer. Un autre indice de cette orientation est fourni par le nombre de journaux transmettant des informations locales : nous n'en avons repéré que 39 cas sur les 170 étudiés. Les considérations générales semblent donc bien fournir l'élément essentiel de cette presse de 1940. Avec l'apparition et le développement des actions de la résistance mais aussi la dénonciation des collaborateurs, cette proportion se modifiera vraisemblablement par la suite.

3°) Humour

Qu'un journal soit grave ou léger traduit également le style et les préoccupations des rédacteurs. Nous avons suivi l'apparition des « blagues » qui ont en règle générale l'occupant comme cible.

(25) L'exemplaire en notre possession étant une reproduction photographique ou dactylographiée.

(26) Avec d'importantes exceptions comme le numéro spécial du *Peuple* du 1^{er} mai 1944 tiré en pleine page folio d'imprimerie.

Il apparaît que le Belge n'a eu le cœur à rire qu'à partir du moment où l'issue de la bataille d'Angleterre lui permet d'espérer à nouveau. Quasiment absent jusqu'au mois d'août (2 cas sur 10), l'humour fait une brève apparition ce mois-là pour s'installer définitivement dans les clandestins à partir de septembre. Notons également une chute sensible autour du 11 novembre 1940 : à ce moment la préparation de la journée commémorative rend un son grave et solennel qui laisse peu de place à l'ironie.

A l'appui de l'humour écrit, et cela traduit certaines possibilités techniques, apparaît également l'humour dessiné (4 cas en 1940). Signalons encore qu'au total 24 journaux font appel au dessin pour agrémenter leur présentation ou renforcer leurs démonstrations (27).

C. POURQUOI UN CLANDESTIN ?

Comment les clandestins se présentent-ils à leur public. Comment voient-ils leur propre rôle. A quelle tradition se rattachent-ils ?

Un ensemble de questions posées tendaient à découvrir ces notions qui recouvrent en fait le problème des motivations. Les premiers clandestins, dans leurs premiers numéros, traduisent clairement leur fonction : relever le moral de la population, c'est-à-dire donner confiance en l'avenir, insuffler l'espoir. Si cette préoccupation n'est pas souvent explicite — comme dans *La Libre Belgique* Peter Pan (28) — elle est seule présente dans les textes jusqu'en octobre (29). Alors seulement des clandestins présentent leur action comme de la Résistance à l'occupant et appellent la population à les suivre dans cette voie. La succession des deux conceptions apparaît très clairement dans la chronologie (30).

C'est dire qu'aux yeux des rédacteurs, le moral populaire n'est pas au plus haut dans les premières semaines de l'occupation. Mais pudeur ou volonté réfléchie de ne pas le souligner, très rares sont ceux qui l'expriment (31). On le devine néanmoins quand légèrement rassurés, à partir d'octobre et principalement après le 11 novembre, douze d'entr'eux parleront de « fermeté retrouvée ».

Dans la conjonction des motivations qui président à l'existence des clandestins il en est une qui s'exprime massivement : 87 numéros se réfèrent à la

(27) Ces dessins concernent généralement le titre du clandestin, évoquent la Belgique sous forme du Lion ou la personne du Roi Léopold.

(28) En fait seuls 15 journaux expriment clairement cette intention.

(29) A trois exceptions près.

(30) Sur 23 mentions de Résistance, 20 se placent après le 1^{er} octobre.

(31) Ainsi cette notation curieuse du *Parachutiste* : « Nous rendons hommage au peuple néerlandais qui mieux que le peuple belge a adopté une attitude digne envers l'occupant (n° 2, novembre 1940). Au total trois journaux admettent un « moral très bas », un seul parle d'une population gagnée à l'occupant, quatre admettent que certains ont été « séduits par les Allemands ».

guerre de 14-18. Et parmi les personnalités évoquées à ce propos le Cardinal Mercier vient en tête (21 citations), immédiatement suivi par le Roi Albert (17 citations). Le Bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max (cité 9 fois) et Edith Cavell (2 fois) viennent ensuite.

On lit d'ailleurs çà et là le regret de ne pas disposer de personnalités pareilles dans ces moments difficiles : on cherche « en vain un geste ou une parole d'encouragement d'un Cardinal Mercier ou d'un Max. Les Belges ne sont pas comme en 14 unanimes contre le Boche » (32).

Cette même référence à la première guerre détermine pour une grande part la vision qu'ont les clandestins de l'occupant. Pour 29 d'entr'eux en effet c'est l'Allemagne de 14-18 qui réitère son agression en 1940. Le caractère spécifiquement nazi de l'Allemagne hitlérienne n'est perçu que par 21 journaux et ne s'exprime d'ailleurs qu'après octobre. Les deux notions combinées apparaissent six fois.

Ceci pensons-nous confirme le fait que la presse clandestine naît dans un milieu peu politisé dont la dominante est le patriotisme au sens très classique du terme, dans la tradition de l'esprit « ancien combattant ». C'est William Ugeux qui parlait de « liturgie patriotique » (33). L'expression est heureuse et traduit fort bien la tonalité générale.

D. MAI - JUIN 40 - JUGEMENTS RETROSPECTIFS

Tout entière tournée vers l'espoir et la confiance en l'avenir, la presse clandestine a peu évoqué, en 1940, les événements tragiques de mai-juin. Presse d'union nationale, elle évite d'évoquer ou de ranimer des querelles, de susciter la division tant au sein de la population belge qu'entre celle-ci et ses alliés.

Telles sont les constatations qu'à peu de nuances près, nous pouvons tirer des questions relatives à la campagne des 18 jours à la capitulation, à l'exode et aux fuyards et même à Limoges. Ces deux thèmes constituent pourtant les sujets favoris de la presse collaboratrice dans sa virulente campagne contre « le système » passé.

Ainsi le comportement des armées engagées dans la campagne des 18 jours est rarement évoqué.

(32) *La Résistance*, Marche-en-Famenne, n° 1. *Sursum Corda* (Bruxelles, n° 8) regrette également l'absence de voix comme celles de Mercier et Max et ajoute : « Rien ne vient d'en haut ». On trouve, dans une copie locale de la *Libre Belgique* (Peter Pan n° 4) à propos de la lettre pastorale du Cardinal Van Roey lue le 20 octobre : « La vérité nous force à dire que ce document n'a pas apporté à tous les fidèles le réconfort que leur avaient donné les admirables et courageux mandements de l'illustre Cardinal Mercier ». Cette phrase ne figure pas dans l'édition originale.

(33) William UGEUX, *Aspects divers de la psychologie du résistant belge 1940-1945*, *Revue Internationale d'histoire militaire*, n° 29, 1970, p. 963-972.

	Rien	Positif	Négatif	Positif malgré réserves
Armée belge	160	9	1	
Armée anglaise	167			3
Armée française	166	1	2	1

Plutôt que de gloser sur les raisons de la défaite militaire, on fait silence sur la campagne et si le courage des soldats belges est mis en évidence neuf fois, on admettra que ce chiffre est insignifiant. On trouve, quoique également négligeable quantitativement, l'écho des destructions opérées en territoire belge par les armées franco-britanniques.

C'est de la même manière discrète qu'est évoquée la capitulation : en fait 161 journaux n'en parlent pas, deux seulement la relèvent comme une faute, trois comme un mal nécessaire, quatre y trouvent la démonstration de l'abnégation royale. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Même volonté apaisante en ce qui concerne ce que la presse de collaboration appelle toujours « les fuyards » et contre lesquels des mesures furent prises, à l'initiative même des Secrétaires-Généraux. On ne relève en fait que 6 allusions au problème dont quatre plaident l'indulgence et deux prennent clairement la défense de ceux qui sont partis. A ce propos, on peut même lire un plaidoyer pour le gouvernement Pierlot : un journal rappelle en effet le discours du 14 février 1940 de Marcel-Henri Jaspar qui condamnait l'idée d'une évacuation de la population civile (34). Répondant directement à la presse censurée et admettant la division qui règne à ce propos dans la population, le même clandestin ajoutera ultérieurement que « le moment n'est pas venu de discuter publiquement, alors que les intéressés ne peuvent parler » (35). L'assemblée parlementaire de Limoges, dont le *Nouveau Journal* a publié le compte rendu, ne suscite ainsi que trois réactions plaçant toutes l'indulgence envers ceux « qui se sont trompés ».

E. LE ROI

Alors que par ailleurs, nous connaissons la puissance du sentiment royaliste au lendemain de la capitulation, il est étonnant de constater que la presse clandestine ne semble pas participer majoritairement à la ferveur monarchique. Nous n'avons relevé en effet que 28 mentions de la personne royale. Mais si quantitativement l'évocation est restreinte, elle est dépourvue de toute ambiguïté : toutes sont favorables à Léopold III. Un journal, seul dans son cas cependant, justifie expressément l'entrevue de Berchtesgaden (36). On ne constate aucune évolution chronologique significative au cours des sept mois envisagés, sauf peut-être une pointe à l'occasion du 11 novembre.

(34) *Sursum Corda*, n° 3 (Bruxelles).

(35) *Sursum Corda*, n° 4.

(36) « Le roi n'a pas traité et ne traitera pas avec l'ennemi », *La Libre Belgique*, Peter Pan, n° 5, décembre 1940.

Mais ces chiffres ne peuvent traduire l'intensité avec laquelle, dans les cas où elle était présente, la glorification de la personne royale s'exprima. *La Belgique Indépendante*, sous-titrée *Pour Dieu, le Roi et la Patrie* (37), consacre l'intégralité de son premier numéro à un hommage au Roi. *Tenir*, de Namur, débute de même. *La Libre Belgique ressuscitée en 40* dédie trois des quatre pages de son numéro initial au Roi « qui est cause que personne ne se soumette » (38).

Ainsi aux yeux d'une partie des rédacteurs de la presse clandestine, le Roi apparaît comme le symbole de l'action résistante qu'ils entament. Aucun de ses gestes n'est mis en question, bien au contraire, quoique l'allusion à Berchtesgaden émanant du plus important des clandestins de la guerre montre a contrario que le geste est discuté.

Mais le chiffre de 28 sur 170 montre également qu'il existe dès 1940 une réserve à son égard, tout au moins qu'il n'apparaît pas aux yeux de la majorité des clandestins comme le guide à proposer à la nation. On saisit ici combien serait intéressant l'examen du même problème pour les années ultérieures.

F. LA GUERRE

Qui parle de guerre en 1940 parle essentiellement de l'Angleterre mais aussi, ultérieurement, de la Grèce.

Que le raffermissement de l'opinion en Belgique soit directement lié à l'opiniâtreté britannique dans la poursuite de la guerre, les preuves en sont à ce point flagrantes qu'il ne saurait être question de le mettre en doute. Et la presse clandestine en est à la fois le reflet et l'agent. Mais il n'est pas inutile de préciser qu'en la matière une évolution et des nuances existent également. Ainsi sur les 170 cas, la résistance anglaise est explicitement évoquée 92 fois. Le simple fait d'insister sur la combativité britannique est un élément reconfortant et mobilisateur au sortir du désarroi des premières semaines. Entre l'affirmation de l'espoir de victoire anglaise et l'énoncé de la certitude de cette victoire, il y a déjà une marge qui relève de la surenchère dans l'action psychologique. Mais la chronologie fait apparaître que le passage de l'un à l'autre est également lié aux événements. Et l'importante minorité de cas où la question n'est même pas relevée montre une prudence persistante.

En chiffres cela donne :

Aucune allusion	78
Mention de la combativité anglaise	70
Espoir de victoire anglaise	6
Certitude de victoire anglaise	16

(37) Bruxelles, Docquier, 15 septembre 1940.

(38) Bruxelles, n° 1, 15 septembre 1940.

L'espoir s'exprime au début de juillet et les affirmations de certitude de victoire anglaise à partir de la fin du mois d'août. Quant à la mention de la combativité britannique, elle ne devient phénomène permanent et massif qu'à partir de septembre en même temps d'ailleurs qu'augmentent les affirmations de certitude de victoire.

C'est donc bien la Bataille d'Angleterre qui détermine le réveil des esprits et de l'espoir.

Un bel exemple de l'évolution générale est fourni par *Chut !*, le clandestin rédigé par *Fidélis* de la *Libre Belgique* 1914-1918. Le 15 septembre 1940, il constate que si dès son premier numéro (juin 1940) il disait « espérer quand même », à présent « on voit que ça y est ».

Mais les grands moments militaires de 1940 se retrouvent très clairement : les destructions de navires italiens à Tarente (novembre) et la victoire anglaise en Lybie (décembre). Mais surtout à ce moment intervient ce qui d'après Henri Michel secoua toute l'Europe occupée d'un grand rire (39) : la débandade italienne en Grèce. Et cela apparaît de manière absolue dans la presse clandestine : entre le 17 novembre et le 31 décembre, nous possédons 66 clandestins. Trente-quatre saluent la Grèce avec allégresse, cinquante ironisent lourdement sur les déboires des Italiens. C'est la période des jeux de mots qui, pour être parfois laborieux, n'en expriment pas moins la joie de pouvoir enfin ridiculiser l'adversaire : c'est par exemple le télégramme de Hitler à Mussolini : « Mettez un Thermopyle au pays d'Héraclée », ou encore : « Dans la Grèce, le macaroni file sans fromage ».

Il est à souligner d'ailleurs qu'une rancœur particulière semble exister en Belgique occupée envers les Italiens : on n'accepte pas la présence de leurs soldats dans nos rues, alors qu'officiellement la guerre n'a pas été déclarée entre les deux pays (40).

De même au chapitre des fausses nouvelles, la presse clandestine n'hésite pas à rapporter avec une joie non dissimulée les rumeurs relatives à des bagarres entre soldats italiens et allemands ou à des troubles en Italie (41).

Oser porter un jugement sur la durée de la guerre en 1940 semble assez téméraire et peu de journaux s'y risquent : cinq prédisent une guerre longue, un seul pense à un conflit court. Quant à la perspective d'une paix de compromis, l'éventualité n'en est rejetée explicitement que trois fois. Il semble donc bien que la question ne se pose même pas aux yeux de la plupart.

(39) Henri MICHEL, *La Seconde Guerre Mondiale*. Paris, P.U.F., 1968, T. I., page 211 (Peuples et civilisations XXI).

(40) Ainsi *Sursum Corda*, n° 2, 7 octobre 1940, relève la correction des Allemands par comparaison à l'arrivée des Italiens « que nous ne digérons pas » et dont il stigmatise « l'attitude veule ». Une copie locale de la *Libre Belgique Peter Pan*, n° 4, rappelle également à la décence la reine Marie-José à l'occasion d'un banquet offert aux aviateurs italiens.

(41) Autre « canards » rapporté : l'échec d'un débarquement allemand en Angleterre. Notons cependant le caractère très réduit de ces fausses nouvelles : 6 pour les Italiens, 4 pour les défaites allemandes. Il semble donc bien que l'information pure était suffisamment diffusée par la Radio pour couper les ailes aux nouvelles par trop fantaisistes.

G. LES AUTRES PUISSANCES

En dehors des problèmes belges et des belligérants directs, la presse clandestine, on le conçoit aisément, porte peu d'attention au monde extérieur.

C'est en fonction du conflit en cours qu'apparaissent éventuellement d'autres puissances ou hommes d'Etat.

En tête et dès la mi-octobre viennent les Etats-Unis avec 23 mentions. Quatorze se situent en novembre et soulignent avec joie la réélection à la Présidence (42) de Roosevelt en qui ils voient à juste titre la promesse d'un soutien plus décisif encore à la Grande-Bretagne. Plusieurs franchissent ce pas et annoncent l'intervention directe des U.S.A. dans la guerre (9 sur 23). Tous soulignent à l'envi leur puissance économique.

C'est de fort différente manière qu'est évoquée l'Union Soviétique. Plus discrètement d'abord : 10 mentions seulement, dont sept franchement hostiles : le pacte germano-soviétique et la guerre de Finlande en fournissent la base. Et pourtant trois journaux, non-communistes d'ailleurs, proclament inévitable dès octobre l'intervention armée soviétique contre l'Allemagne. L'un se base sur l'antagonisme irrémédiable des deux systèmes, un autre sur les visées balkaniques de Hitler que l'U.R.S.S. ne saurait agréer.

Par la B.B.C. au moins, par la presse censurée également, l'attitude du général de Gaulle est connue depuis juillet au plus tard. Or on est forcé de constater qu'elle est peu évoquée dans les clandestins : nous n'en retrouvons que 21 mentions, toutes favorables d'ailleurs.

Parallèlement l'hostilité à Pétain ne s'exprime que onze fois. Il se trouve d'ailleurs un clandestin pour honorer le Maréchal. Faut-il voir là la preuve des illusions entretenues au sujet du régime de Vichy, par delà les frontières ? Faut-il par contre y trouver trace de la méfiance ou de l'indifférence envers un pays dont près de deux millions de Belges ont ramené des souvenirs fort pénibles ?

Il est difficile de donner une signification particulière à ces chiffres sinon qu'en 1940, seuls les Britanniques représentent aux yeux des clandestins une valeur sûre. Notons comme témoignage de la confusion des esprits à propos de la France, mais aussi de la diversité des options politiques de la résistance belge, cette curieuse appréciation : « Il faut un roi pour la France pour éliminer les pourris du Front Populaire et les partisans du nazisme » (43).

H. LA BELGIQUE OCCUPEE

Les problèmes du pays occupé tiennent — qui s'en étonnerait — la place la plus importante dans les clandestins. Nous avons cherché à discerner les

(42) Elu le 5 novembre par 449 voix contre 82 au républicain Wilkie et proclamé officiellement le 17 décembre 1940.

(43) *Le Parachutiste*, n° 2, novembre 1940.

préoccupations principales et là également certaines constatations se sont avérées étonnantes.

1°) L'occupant

Nous avons noté plus haut que l'image de 1914 reste prédominante. Un examen des termes utilisés pour désigner l'occupant confirme indirectement cette observation (44). Ainsi dans 82 cas, soit il n'est pas fait mention de l'occupant, soit il est désigné simplement comme allemand ou occupant. Pour les autres, les épithètes relevées sont :

Boches	46
Nazis	19
Fascistes	8
Doryphores	7
Nazis-boches	5
Teutons	3

Le terme « boche » est donc repris avec le plus de facilité : les termes nouveaux, nazis, fascistes, doryphores sont minoritaires. On relève même trois fois l'expression fort vieillie de « teutons ». Il faut ajouter cependant qu'en honneur en 14-18, le terme « boche » le restera en 40-44, d'autant qu'il sera popularisé depuis Londres par la B.B.C.

Au-delà des mots comment apparaît la politique menée par l'occupant dans notre pays ? Nous avons pu distinguer quatre types d'appréciation qui sont en fait quatre types de dénonciation : celle du pillage économique de la Belgique, celle de la démagogie développée pour tromper la population sur le contenu de sa politique, celle de la terreur policière instaurée, et enfin ce que nous avons appelé la « terreur totale » qui réunit les précédentes en y incluant la disparition de la liberté et de la démocratie.

Les chiffres sont :

Pillage économique	26
Terreur totale	20
Démagogie	10
Terreur policière	6

Ainsi la première contrainte sensible aux occupés est le pillage de la Belgique. Ce thème apparaît dès la mi-août et demeure permanent avec une nette accentuation à la fin de l'année.

A ce moment circule en effet le mémorandum dressé par le Secrétaire Général Plisnier qui dénonce les conséquences dramatiques de la contribution financière exigée par les Allemands pour frais d'occupation. Par contre la

(44) Nous n'avons noté qu'une expression par exemplaire choisissant, quand plusieurs termes étaient utilisés simultanément, celui qui présentait un caractère de nouveauté par rapport aux termes utilisés précédemment dans le journal.

« terreur totale » n'apparaît qu'à la faveur d'octobre et, dans une proportion fort réduite ; la terreur policière n'est dénoncée qu'à partir du 20 octobre. Les tentatives de percer la démagogie s'étalent elles sur l'ensemble de l'année (45).

On constate ainsi la persistance de l'impression de « correction » produite par l'occupant à son arrivée et la progressivité de sa politique : la pression de ses polices n'est pas le thème dominant aux yeux des occupés. Cette notion ne s'installe que peu à peu dans les esprits. La répression, qui n'a pas, il faut le dire, de véritables justifications à ce moment, est moins sensible que « les petits paquets » des soldats allemands, preuve tangible et multipliée du pillage à grande échelle mené dans le pays.

Ainsi dans la question du ravitaillement qui se fait sensible à partir d'octobre (46) la totalité des dénonciations de l'état précaire de celui-ci en fait porter la responsabilité à l'occupant. Une seule lui associe l'autorité belge.

2°) Secrétaires Généraux, reprise, pouvoirs belges.

Manifestement, les journaux clandestins ont hésité à porter un jugement sur les pouvoirs belges et leurs actes en 1940. Nous pensons d'ailleurs plus à une absence de jugement qu'à une retenue volontaire.

Ainsi la politique des Secrétaires Généraux n'est abordée que 18 fois : trois journaux leur apportent leur appui, un les critique mais prône l'indulgence à leur égard, 14 leur sont franchement hostiles.

Or si l'hostilité se trouve exprimée dès le mois de septembre, 10 des 14 avis sont groupés entre le 11 et le 30 novembre. Ils sont donc manifestement l'écho défavorable à la proclamation des Secrétaires Généraux condamnant les manifestations du 11 novembre. Si certains se contentent d'épithètes malsonnantes et voient en eux des « laquais serviles » de l'occupant, quelques-uns, plus nuancés, analysent le problème en juristes. Ainsi l'avocat Passelecq dans sa *Libre Belgique* condamne violemment l'extension donnée à la loi de délégation des pouvoirs du 10 mai 1940 (47). Un autre clandestin, où œuvrent également des juristes, rencontre le fonds même du débat de conscience des Secrétaires Généraux en affirmant qu'ils ont tort de croire qu'en cédant aux Allemands, ils obtiendront pour les Belges de meilleures conditions d'existence (48).

Ce sont là, on le voit, des réactions fort isolées qui reflètent plutôt l'avis

(45) On relève particulièrement dans les journaux socialistes et communistes la dénonciation, parfois fort longue et argumentée, de la démagogie sociale nazie qui masque la réalité d'une oppression totale de la classe ouvrière. Ces développements pourraient indiquer que la propagande allemande n'est pas restée sans effet.

(46) Sur les 36 allusions à ces problèmes, 3 se placent en septembre, 9 en octobre, 9 en novembre et 12 en décembre.

(47) *La Libre Belgique*, Bruxelles, n° 8, 11 novembre 1940. Le clandestin était, fait remarquable, entièrement rédigé et confectionné à ce moment à la linotype par l'avocat Passelecq.

(48) *La Vérité*, Liège, n° 2, octobre 1940. On trouve dans l'équipe Pierre Clerdent.

de milieux mieux éclairés. Dans l'ensemble de la population, l'on est soit passionnément hostile, soit — position largement majoritaire — dans l'indécision. Mais de toutes façons, rares sont ceux qui prennent la défense de ces hauts fonctionnaires chargés de responsabilité.

Ce silence relatif se retrouve à propos de mesures précises de politique intérieure.

Ainsi, le problème de principe fondamental de 1940, la reprise économique, n'est pratiquement pas abordé. Deux seuls journaux la considèrent comme un mal nécessaire ; pour un autre, au contraire, il s'agit d'un devoir. Un silence aussi général semble démontrer que la question ne se posait même pas et que cette reprise apparut aux yeux de tous comme une nécessité indiscutable. C'est à peine si une ou deux allusions est faite à certains industriels qui travailleraient aveuglément pour l'occupant sans souci de l'affectation de leur production. Il en est de même d'ailleurs pour la question du travail volontaire. Dix journaux seulement le dénoncent, cinq de manière générale, quatre en accusant l'O.N.P.C. de collaboration avec l'occupant, un seul accable les ouvriers qui partent. Proportions encore moindres pour le Secours d'Hiver dénoncé comme une entreprise allemande par six journaux.

Ainsi sur plusieurs points qui après guerre alimenteront les polémiques, la presse clandestine de 1940 reste fort réservée ou fait silence.

Ceci témoigne fort précieusement de l'esprit de l'année 1940 et démontre a contrario combien le déroulement ultérieur de la guerre a modifié rétrospectivement les jugements et opinions sur les événements de cette année. A cet égard une constatation est particulièrement significative : le 28 octobre 1940 est rendue publique la première ordonnance antisémite. Nous possédons, à partir du 1^{er} novembre, 90 clandestins. Nous y avons relevé quatre dénonciations de la mesure, dont l'une débute ainsi : « Nous sommes d'accord, certains juifs étaient nuisibles, mais... » (49).

3°) Une presse d'action ?

La presse clandestine s'affirma-t-elle en 1940, comme un levain pour une action directe contre l'occupant ? Nous avons relevé les consignes trouvées dans ses pages.

Quantitativement, les résultats sont médiocres. Mais nous pensons pouvoir affirmer que dans le contexte de 1940, ils sont déjà surprenants :

— Consignes générales de résistance	10
— Consignes pour le 11 novembre	15
— Consignes de sabotage	3
— Appels à la transmission et reproduction du clandestin	33
— Consignes de résistance armée	3
— Consignes de quarantaine vis-à-vis de l'occupant	5
— Consignes d'organisation de groupes	8

(49) *La Nation Libre*, Bruxelles, n° 12, novembre 1940.

Si dès le début, les clandestins appellent à leur propre diffusion, ce qui semble assez normal, si des consignes précises préparent la journée du 11 novembre (et ce dès le 1^{er} octobre), on constate que les appels généraux à faire de la résistance active sont groupés à la fin de l'année. Quelques-uns — dès juillet — prévoient qu'une action sera possible et nécessaire et prônent un premier pas : l'organisation de groupes clandestins dont ils ne définissent pas le rôle exact.

Si la résistance armée est inexistante en 1940, ce qui rend assez surprenants les appels qui y sont faits, les petits sabotages sont assez fréquents et l'occupant y réagit de plus en plus durement. Or on constate que la presse clandestine y fait très peu écho et qu'elle est au contraire parfois explicitement réticente. Ainsi *La Libre Belgique*, tout en s'inclinant devant leur courage, conseille aux saboteurs de renoncer pour le moment à une action qui ne peut exercer aucune influence sur l'issue de la guerre (50). *La Nation Libre* écrit : « Ne pas se livrer en ce moment au sabotage, attendre et se grouper » (51). *Cbut !* conseille lui aussi de ne pas se livrer encore au sabotage mais de faire montre d'une impassibilité souriante et d'un dédain léger (52).

Ainsi, les milieux dont émanent les journaux clandestins, que de multiples réactions permettent déjà de situer dans la moyenne et petite bourgeoisie de nos villes, apparaissent en 1940 fort réticents envers toute forme d'action violente. Leur combat est avant tout verbal et psychologique.

Dans cette perspective il est dès lors intéressant de relever qu'un clandestin songe dès sa naissance à une action en direction des troupes allemandes. *La Résistance* (Bruxelles, novembre 1940) conseille à ses lecteurs d'entrer en relation avec les soldats allemands et de leur poser une série de questions innocentes mais démoralisatrices. Ultérieurement, ce même journal fournit un texte allemand qu'il demande de recopier et de diffuser dans cette même intention (53).

La presse clandestine de 1940 ne se veut donc point l'organisateur de l'action illégale. Elle fait œuvre de propagande et de contrepropagande. Deux exceptions cependant à cette règle générale : la presse socialiste et communiste. La première se présente comme l'agent de reconstruction du parti dissous par De Man, puis comme le point de ralliement des syndicalistes hostiles à l'U.T.M.I. La seconde entend, dès le départ, organiser l'action revendicative. Mais dans le concert général, ces deux voix sont isolées et minoritaires.

(50) *La Libre Belgique*, Bruxelles, n° 4, 11 novembre 1940.

(51) *La Nation Libre*, Bruxelles, n° 12, novembre 1940.

(52) *Cbut !*, Bruxelles, n° 2.

(53) Par la suite se créeront des organes clandestins destinés uniquement aux troupes d'occupation. L'un, *Das Freie Wort* (1943), émane du groupe qui publie *Het Vrije Woord* en 1940 à Anvers. L'autre, *Die Wahrheit* (1942), deviendra l'organe du Comité National Allemagne Libre.

4°) La collaboration

Nous touchons ici à l'un des ressorts essentiels de la presse clandestine. Tant la quantité des mentions que leur véhémence révèlent bien que, plus fondamentalement encore qu'à l'occupant, les journaux répondent et combattent les Belges qui se sont mis au service des Allemands. En politique intérieure c'est le phénomène le plus évoqué : 75 fois sur 170.

Si l'on distingue les secteurs de la collaboration dénoncés, la presse censurée écrite et parlée fournit la quasi totalité des mentions relevées (54).

Presse	57
Presse et Radio	6
Dénonciateurs	2
Forces armées et polices	2
Collaborateurs économiques	4
U.T.M.I.	3

Plusieurs clandestins évoquent d'ailleurs en naissant la nécessité de combattre les effets de cette propagande. On retrouve ainsi cette idée fondamentale de la liaison étroite entre les phénomènes de résistance et de collaboration. Le tableau des personnalités citées confirme d'ailleurs bien qu'en 1940, les journalistes des journaux censurés polarisent la haine des clandestins (55).

Nom	Nombre de mentions
Degrelle	40
Horace Van Offel (56)	35
Paul Colin (57)	19
Auguste Borms	16
Robert Poulet (58)	14
Raymond De Becker (59)	12
Henri De Man	10
Maurice Pilette (60)	10
Staf De Clercq	7
Florimond Grammens	5
José Streel (61)	5

(54) Notons pour mémoire quelques dénonciations relatives aux mœurs : un clandestin stigmatise les femmes qui se compromettent avec les Allemands, un autre les Belges qui se rendent dans des pâtisseries aux prix astronomiques alors que règne la famine.

(55) Nous avons relevé ici toutes les personnes attaquées dans la presse clandestine dépouillée : d'où peut-être certains noms dont la présence étonne aujourd'hui.

(56) Premier rédacteur en chef du *Soir* censuré, du 14 juin au 19 octobre 1940.

(57) Directeur du *Nouveau Journal* et de *Cassandra*.

(58) Rédacteur en chef du *Nouveau Journal*.

(59) Rédacteur en chef du *Soir* censuré à partir du 20 octobre 1940.

(60) Fondateur et Directeur de l'éphémère *Nation Belge* censurée qui parut du 18 juin au 30 septembre 1940.

(61) Editorialiste du *Pays Réel*.

Pierre Hubermont (62)	4
Paul Werrie (63)	2
P.F. Beeckmans (64)	2
Victor Leemans	2

Sont cités une fois : Georges Beatse (65), Jacques Davignon (66), Pierre Daye, Gaston Derijcke (67), Serge Doring (68), Ward Hermans (69), René Lagrou (70), le docteur Martens (71), Jean Omer (72), Paul Ruscart (73), Mil Zankin (74).

Cet inventaire traduit bien la localisation des clandestins : ce sont essentiellement les journalistes bruxellois francophones qui suscitent l'indignation mais aussi l'ironie des clandestins.

Ainsi s'explique par exemple la présence, directement après Degrelle, du premier rédacteur en chef du *Soir*, Horace Van Offel, quasi inconnu avant guerre. L'équipe du *Nouveau Journal* est particulièrement visée. Quant à De Man, il est spécialement en butte aux attaques des clandestins socialistes (75).

Pour cette presse, Borms est plus connu que Staf De Clercq en raison des souvenirs de la première guerre mondiale. Le leider du V.N.V. n'apparaît d'ailleurs qu'à la fin de décembre. Notons pour mémoire qu'un seul journal se préoccupe du *Brüsseler Zeitung* (76).

Le cas de Degrelle est différent : il apparaît comme le symbole même de

(62) Rédacteur au *Nouveau Journal*.

(63) Rédacteur au *Nouveau Journal* et à *Cassandra*.

(64) Commissaire aux prix et salaires.

(65) Rédacteur au *Soir* censuré.

(66) Ambassadeur de Belgique à Berlin de 1936 à 1940, fait partie de la suite royale à Berchtesgaden. *Sursum Corda*, n° 11, 31 décembre 1940, écrit :

« Au cours de son émission du 26 décembre (Londres, 21 h.), le speaker de Radio-Belgique a cloué au pilori tous les traitres et les vendus qui pactisent avec l'allemand, leur maître. Il a été particulièrement dur et sévère pour ceux qui, de près ou de loin, prêtent leur concours aux journaux allemands ou pro-allemands publiés en Belgique. Du plus vil scribouillard et verveux Paul Colin au plus distingué Vicomte Davignon, styliste noble et précieux, en passant par le plus imbécile des Degrelle, tout juste bon à essuyer, avec son torchon ou avec sa langue, le marbre des typos, chacun en a pris pour son grade. »

Nous avouons n'avoir pu retrouver ni la signature du Vicomte Davignon dans la presse censurée ni le texte de l'émission de Londres.

(67) Secrétaire de rédaction au *Nouveau Journal* et à *Cassandra*.

(68) Rédacteur au *Pays Réel* et à Radio Bruxelles.

(69) Député V.N.V. de Malines.

(70) Fondateur de la *SS Vlaanderen*.

(71) Ancien activiste 1914-1918, sa nomination à l'Académie flamande de médecine causa la chute du ministère Spaak.

(72) Directeur du cabaret *Le Bœuf sur le Toit*.

(73) Rédacteur au *Soir* censuré.

(74) Directeur de Radio Bruxelles.

(75) Ainsi dès son premier numéro, *Résurrection (Le Monde du Travail)* fait le procès de la présidence du P.O.B. par De Man et y voit les origines du drame qui accable les milieux socialistes. Au moment des tractations relatives à l'U.T.M.I., les journaux socialistes et communistes reprennent la campagne contre lui.

(76) *De Vrijheid*, Anvers, n° 3.

la collaboration, car rien de particulier ne lui est reproché et l'on sait que jusqu'à Noël 1940, il fut assez discret, pour ne pas dire ignoré. L'ironie est même plus fréquente à son propos que la parole vengeresse et l'on trouve plusieurs fois reproduit un texte qui circule beaucoup alors : « Les origines juives de Léon Degrelle » (77).

En 1940, la collaboration est donc perçue avant tout par les clandestins comme le ralliement à la propagande allemande, à l'idée d'une Europe allemande, à l'Ordre Nouveau. Cette dernière notion, il semble bien qu'on la prenne au sérieux : quarante-cinq clandestins la mentionnent pour la condamner. Plus révélateur encore : dix-sept consacrent de longs articles à démontrer son contenu pernicieux, deux seulement la traitent par l'ironie. C'est d'ailleurs à cette occasion que les clandestins se livrent à d'âpres polémiques avec les journaux censurés. En 1940, la bataille se situe encore au plan des idées et *Le Clandestin* proclamant « Rossez les rexistes » (78) constitue l'exception.

I. LA BELGIQUE DU DEHORS

Comment et quand s'opéra la reconnaissance par le pays occupé des Belges « du dehors » ? Quand et dans quelle proportion ceux qui s'étaient engagés dans la voie de la résistance à l'occupant reconnurent-ils comme leurs ceux qui depuis Londres ou ailleurs prétendaient incarner la légitimité d'une Belgique poursuivant la lutte aux côtés des Alliés ? L'examen des clandestins nous fournit incontestablement un élément d'appréciation qui, loin d'être complet, a le mérite d'être tangible et mesurable.

1°) Radio Londres

A proprement parler, les résultats nous le montrent, il ne s'agit ni directement ni totalement des Belges du dehors. Dès le mois d'août, on trouve en effet trois appels à l'écoute de « Londres ». Il ne peut donc s'agir que de la B.B.C. ou des programmes gaullistes, bien que cela ne soit pas mentionné.

Au total nous avons relevé 34 invitations à prendre « le poste », et ce chiffre assez bas ne peut, à notre avis, qu'indiquer qu'il n'était nul besoin d'encouragement pour ce faire. Sur cet ensemble, neuf font expressément allusion à Radio-Belgique.

La chronologie est sans doute plus significative. Ainsi, entre le 25 août et le 28 septembre, il n'est fait aucune allusion à Radio Londres. Par contre,

(77) *La Libre Belgique* de Namur l'attaque avec violence quand *Le Pays Réel* s'en prend au clergé (*Libre Belgique*, Namur, n° 1 et 2).

(78) *Le Clandestin*, Bruxelles, n° 6, décembre 1940.

quinze des trente-quatre mentions se situent entre le 1^{er} et le 31 octobre, dont six des neuf allusions à Radio Belgique. Il y a donc là indiscutablement volonté d'alerter la population sur l'existence d'une voix belge à la B.B.C. Victor de Lavaley a inauguré ses émissions le 28 septembre.

Autour du 11 novembre, une chute se produit à nouveau : l'attention est centrée sur les événements intérieurs. A la fin de l'année un regain d'intérêt se manifeste.

Basé sur de très faibles indices, on constate malgré tout l'expression d'un sentiment de filiation avec une action belge à Londres.

2°) Les Belges de Londres

Rappelons quelques dates repères. Le ministre des Colonies, Albert De Vleeschauwer, a séjourné à Londres du 4 au 16 juillet. Il y revient avec Gutt le 8 août. Pierlot et Spaak les rejoignent le 23 octobre. La nouvelle distribution des responsabilités s'opère officiellement le 31 octobre entre les quatre ministres. Mentionnons également la présence depuis le 19 juin du ministre « démissionné » M.-H. Jaspar.

Le moins qu'on puisse dire est que le total de 14 mentions favorables aux ministres belges à Londres n'exprime pas une ferveur particulière à leur égard. Il n'y a, il faut le dire, aucune mention défavorable mais apparemment la Belgique occupée les ignore. Trois mentions datent d'avant la reconstitution du cabinet et font écho aux discours prononcés à la B.B.C. par Gutt et De Vleeschauwer.

Les mentions respectives sont :

pour Gutt	5
» De Vleeschauwer	3
» Spaak	4
» Pierlot	6

Il n'est fait par contre aucune mention de Marcel-Henri Jaspar. Son action semble être restée volontairement ignorée et avec la sienne, celle de Camille Huysmans, malgré leurs interventions sur les ondes et les informations publiées par *Cassandra* (79).

Prudence ? Défiance ? Sans doute ces deux raisons conjuguées car un élément nous permet de croire qu'il ne s'agit pas d'ignorance. En effet l'action militaire belge à Londres est de loin plus largement évoquée et ce dès la mi-août. Les aviateurs belges de la R.A.F., bientôt l'embryon d'armée, fournissent la matière à 20 échos enthousiastes. Un clandestin signale même l'existence du

(79) Des personnalités présentes à Londres en 1940, seules seront citées : Louis De Brouckère et Léon Dens, ce dernier à l'occasion de son décès accidentel. *Cassandra* évoque avec quelques détails, les oppositions entre le Comité Gouvernemental et les ministres à Londres (6 octobre 1940).

périodique *Vers l'Avenir* édité par les troupes belges en Grande-Bretagne. Au total, 27 mentions de l'action belge à Londres figurent dans les clandestins contre 14 consacrées au gouvernement.

Si l'on soutient — relativement — l'action poursuivie aux côtés de l'allié britannique, on est donc beaucoup plus réservé à l'égard du gouvernement Pierlot.

3°) Le Congo

Les remarques précédentes semblent confirmées par la constatation que le Congo est mentionné 15 fois — une de plus que le gouvernement — et que Rijckmans, Gouverneur général, est salué et cité 7 fois, plus qu'aucun des ministres. Or l'optique de ces citations est bien celle de la poursuite de la guerre par la Colonie.

Les fermes discours de Rijckmans sont ainsi reproduits ou amplement cités sept fois, ceux de Churchill cinq fois seulement.

La modicité de tous ces chiffres doit nous inciter à la prudence. Mais leur comparaison nous a paru cependant significative.

J. L'AVENIR

Dans de multiples cercles de notables, l'année 1940 vit fleurir des plans de restructuration du pays qui tous allaient dans le sens d'une refonte autoritaire des institutions. Les clandestins reflètent-ils ce mouvement ? La réponse est étonnante : nous n'avons pas trouvé un seul écho à cet « air du temps ». Si des plans sont (très peu) évoqués, les clandestins socialistes et communistes l'inscrivent dans la perspective du socialisme révolutionnaire (huit cas), quatre journaux indépendants plaident eux pour des institutions plus démocratiques. Un seul journal dénonce l'éventuelle formation d'un gouvernement sous l'occupation et cite à ce propos le comte Lippens et Henri De Man (80).

La seule conclusion à en tirer, nous semble-t-il, est qu'il y a césure entre le milieu dont est issu la presse clandestine et celui des notables. Nous retombons par ce biais sur cette petite et moyenne bourgeoisie patriote dont une enquête sociologique portant sur les rédacteurs clandestins devrait nous fournir le tableau précis. Les préoccupations d'avenir sont parfois présentes mais liées à la politique étrangère de la Belgique qui n'est d'ailleurs pas mise en cause, à deux exceptions près.

Ainsi *Chut !* regrette vivement la mansuétude dont on a fait preuve envers

(80) *La Vérité*, Liège, n° 2.

l'Allemagne au lendemain de 14-18 et considère comme une erreur de ne pas l'avoir écrasée alors !

Sans condamner la politique étrangère passée, quelques voix clament vengeance : « il faut des représailles et l'Allemagne doit être occupée pour longtemps (81) », « quand nous occuperons l'Allemagne, nous serons impitoyables (82) ». Voilà un écho très clair de la teneur « anciens combattants » de certains journaux. Notons cependant qu'il s'agit là d'exceptions.

En 1940, pour la presse clandestine, l'avenir se limite — et c'est déjà énorme — à l'espoir d'une victoire finale de la Grande-Bretagne et ses alliés, au retour de l'indépendance du pays. Cet espoir fonde et justifie son action et il est important de souligner qu'agissant ainsi, elle courait à l'essentiel.

CONCLUSIONS GENERALES

L'étude ainsi menée à terme appelle peu de conclusions d'ordre général. Il est certain que les nombres envisagés sont trop bas pour que puissent se dégager avec certitude des lignes de force marquantes. Les petits nombres soulignent plus la diversité que les points de concordance. Mais cela-même constitue un aspect spécifique des clandestins de 1940.

Ceci établi, il reste qu'à grands traits, le tableau suivant peut être brossé.

A partir de juillet 1940 naît spontanément, plus particulièrement dans le Sud du pays et spécialement à Bruxelles une presse clandestine de type artisanal. Elle trouve un écho tel qu'elle prospère rapidement et peut développer et ses moyens techniques et sa diffusion. Elle est le fait de petites équipes, souvent familiales, presque toujours constituées nouvellement à cet effet. Une estimation minimale des données connues indique qu'au moins trois cents personnes participent en 1940 à sa réalisation.

Cette presse clandestine naît en réaction à un état d'esprit, c'est un acte de foi dans une victoire finale du camp allié. C'est la volonté de faire partager cette foi qui en est la motivation fondamentale. Il s'agit de répéter et de persuader que la guerre continue.

La Bataille d'Angleterre vient apporter la première confirmation à cet acte de foi, somme toute insensé, et détermine de nouvelles entreprises. Cette presse est avant tout patriotique, peu politisée, guère idéologique. Elle se rattache à la tradition de 14-18. Le 11 novembre 1940 constitue à cet égard une date pivot. Elle suscite de nouvelles vocations, elle fait déboucher l'écrit sur l'acte.

Drapée aux couleurs britanniques et belges, la presse clandestine de 1940 fustige en moralisatrice, les collaborateurs de l'occupant et principalement ceux qui diffusent ses idées, les journalistes censurés. C'est là le second ressort essentiel de son action.

(81) *La Libre Belgique*, Lessines, n° de Noël.

(82) *La Nation Libre*, Bruxelles, n° 10.

Elle réserve son jugement sur tous les autres problèmes : la campagne, les secrétaires généraux, le gouvernement de Londres, l'action à mener en territoire occupé. S'il trouve de fervents admirateurs, le Roi n'est pas l'étendard que tous les clandestins brandissent.

Ses préoccupations sont finalement fort peu diversifiées à l'exception toutefois de la presse politisée, socialiste et communiste, qui étend son champ de réflexion aux problèmes sociaux.

Pour conclure cette fois au niveau de la méthode utilisée pour l'étude de la presse clandestine, il nous paraît qu'elle s'avère profitable et concluante. Chiffrées, comptabilisées, comparées, malgré leur modicité, certaines données ont permis d'établir très clairement les points d'intérêt, les options, leur évolution. Par le même procédé, apparut clairement, indiscutablement, le silence entourant plusieurs questions clés, nous songeons par exemple au gouvernement de Londres. Si pour l'année 1940 il semble que l'on doive s'en tenir à une photographie plus qu'à une analyse, il n'est plus permis de douter que l'étude d'ensemble, portant sur les quatre années de guerre rendra cette dernière possible et dégagera les axes essentiels de ce phénomène primordial de l'action clandestine. Dès 1940, bien des amorces sont présentes.



LISTE DES CLANDESTINS DE 1940

<i>Actualités de la R.A.F.</i>	Jeumont (France)
<i>L'Action Syndicale (P.C.)</i>	Grand Reng (Belgique)
<i>Le Belge, Ad Augusta per Augusta</i>	Bruxelles
<i>Le Belge (Abbé Weeghmans)</i>	Bruxelles
<i>Belge Réveille-toi</i>	Bruxelles
<i>Belgique avant tout - België voor alles</i>	Gilly - Charleroi
<i>La Belgique Indépendante (Dumont)</i>	Courtrai
<i>La Belgique Indépendante - België onafhankelijk</i>	Bruxelles
<i>La Belgique Indépendante, Pour Dieu, le Roi et la Patrie</i>	Malines
<i>La Belgique Libre</i>	Bruxelles
<i>La Belgique Libre</i>	Linkebeek
<i>La Belgique Libre</i>	Verviers
<i>La Belgique Libre et Indépendante - Vrije België</i>	Namur
<i>La Belgique Nouvelle</i>	Hal
<i>La Belgique Opprimée</i>	Bruxelles
<i>Le Bon Sens</i>	Bruxelles
<i>Certitude</i>	Bruxelles
<i>Chronique de la Belgique Libre</i>	Liège
<i>Chut!</i>	Schaerbeek
<i>Chut! nous voilà</i>	Bruxelles
<i>Le Clandestin (devient L'Espoir, P.S.B.)</i>	Ath
<i>Le Clan d'Estin</i>	Bruxelles
<i>Clarté (P.C.)</i>	Anvers
<i>Le Commandement des forces belges souterraines</i>	Bruxelles
<i>Le Coup de queue</i>	Bruxelles
<i>Courage</i>	Mons
<i>Le Courrier de la Meuse</i>	Morlanwelz
<i>L'Echasseur</i>	Liège
<i>L'Eclaireur (P.C.)</i>	Namur
<i>L'Espoir (Sauvage)</i>	Mouscron
	Liège

<i>L'Espoir</i> (Terfve)	Liège
<i>L'Espoir</i> (P.C.)	Huy
<i>Les Feuilles de la Belgique libre</i>	Liège
<i>Frécougnou</i>	Verviers
<i>Le Frondeur</i>	Dampremy
<i>Honneur et Patrie</i>	Namur
<i>Ici la Belgique Libre</i>	Liège
<i>L'Indécrottable</i>	Bruxelles
<i>Journal amusant</i>	Bruxelles
<i>Jeunesse Nouvelle</i>	Bruxelles
<i>De Kleine Belg</i>	Gent
<i>La Laisse ta Peau</i>	Bruxelles
<i>La Légion Noire</i>	Bruxelles
<i>La Légion tricolore Belge</i>	Bruxelles
<i>La Liberté</i> (Nias)	Bruxelles
<i>La Liberté</i>	Hornu
<i>Liberté</i> (P.C.)	Liège
<i>La Libre Belgique</i> (Passelecq)	Bruxelles
<i>La Libre Belgique</i>	Namur
<i>La Libre Belgique</i>	Lessines
<i>La Libre Belgique, Peter Pan</i>	Bruxelles
<i>La Libre Belgique ressuscitée en 40</i>	Bruxelles
<i>La Libre Nation Belge - Ons Vrij Vaderland</i>	Bruxelles
<i>Le Lion Belge</i>	Liège
<i>Lutte</i>	Carnières
<i>La Manche</i>	Namur
<i>Mon Journal</i>	Bruxelles
<i>Le Monde du travail</i> (P.S.B.)	Liège
<i>La Nation libre</i>	Bruxelles
<i>Ons Vaderland</i>	Bruxelles
<i>Onze Novembre - Elf November</i>	Bruxelles
<i>Optimisme 2344</i>	Kapellen
<i>Le Parachutiste</i>	?
<i>Patrie</i>	Bruxelles
<i>La Patrie Belge</i>	Horion Hozémont (Liège)
<i>Le Patriote</i>	Liège
<i>Le Patriote - Honneur et Patrie</i>	Bruxelles
<i>Le Précurseur</i>	Anvers
<i>Pro Patria</i>	Farciennes
<i>Quand même</i>	Charleroi
<i>La Renaissance Nationale</i>	Mons
<i>Radio Patacoye</i>	Ougrée Tilleur
<i>La Résistance</i>	Bruxelles
<i>La Résistance</i>	Marche-en-Famenne
<i>Résistance et Libération</i>	Liège
<i>Revue de la Presse libre</i>	Verviers
<i>La Satire clandestine</i>	Lodelinsart
<i>De Strijd</i> (P.C.)	Vilvorde
<i>Sursum Corda</i>	Bruxelles
<i>Het Roode Hoekje</i>	Anvers
<i>Tenir</i>	Namur
<i>Anti-Rex - Union Belge</i>	Pont-à-Celles
<i>Vaincre ou mourir - Overwinnen of sterven</i>	Louvain
<i>Veritas</i>	Ostende
<i>La Vérité</i>	Liège
<i>La Vérité</i> (P.C.)	Bruxelles
<i>La Vérité</i>	La Louvière
<i>Vers la Victoire</i>	Bruxelles
<i>La Voix Boraine</i> (P.C.)	Boussu Maurage (Bor.)
<i>'t Vrije België</i>	Gand
<i>Het Vrije Vlaanderen</i>	Alost